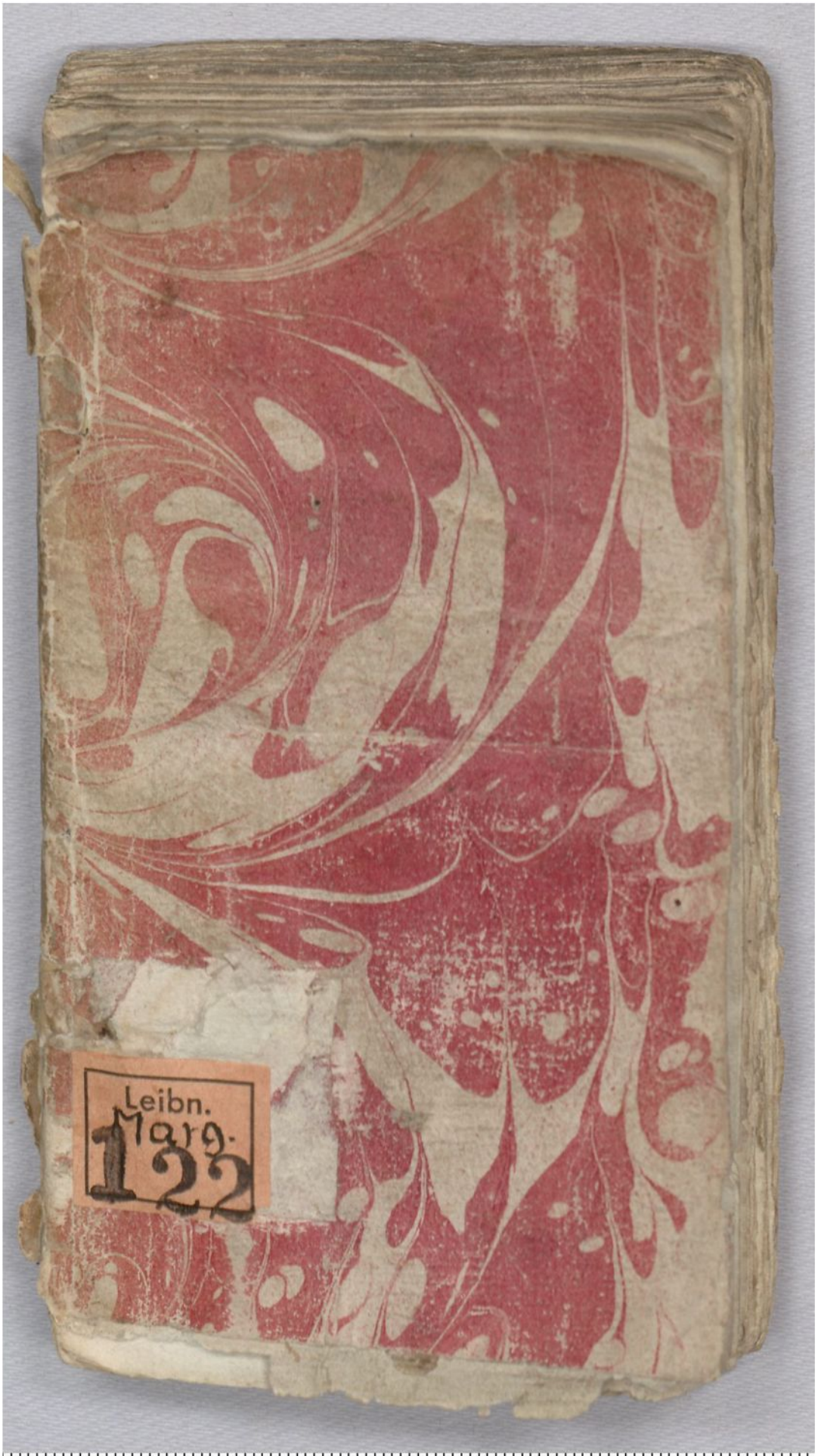


GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [1] - -

PUBLIC DOMAIN

[P.-A 911]
Leibn. Marg. 122
Leibn:
A. S. 8 11

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [2] - -

PUBLIC DOMAIN



l'Amour de la Verité

REFLEXIONS MORALES

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [3] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [4] - -
PUBLIC DOMAIN

REFLEXIONS
OU
SENTENCES
ET
MAXIMES
MORALES.

[Vgl.: François de La Rochefoucauld]

Augmentées de plus de deux cens Nouvelles Maximes.



Suivant la Copie Imprimée

A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, sur le second Perron de la Sainte Chapelle.

M DC. XC.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [5] - -
PUBLIC DOMAIN

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [6] - -

PUBLIC DOMAIN

AVIS AU LECTEUR.

*Cette édition des Reflexions Morales est augmentée de plus de deux cents nouvelles Maximes, & plus exacte que toutes les precedentes L'approbation que le public leur a donnée est au dessus de ce que je puis dire en leur faveur: Et si elles sont telles que je les croy, comme j'ay sujet d'en estre persuadé, on ne pourroit leur faire plus de tort que de s'imaginer qu'elles eussent besoin d'apologie. Je me contenteray de vous avertir de deux choses: L'une, que par le mot d'*Interest,

Farbkarte #13
B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Inches Centimetres
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [7] - -
PUBLIC DOMAIN

on n'entend pas toûjours un intereſt de bien, mais le plus ſouvent un intereſt d'honneur ou de gloire: Et l'autre (qui eſt comme le fondement de toutes ces Reflexions) que celuy qui les a faites n'a conſideré les hommes que dans cét eſtat déplorable de la nature corrompuë par le peché; & qu'ainſi la maniere dont il parle de ce nombre infini de defauts qui ſe rencontrent dans leurs vertus apparentes, ne regarde point ceux que Dieu en preſerve par une grace particuliere. J'adjouſte icy, en faveur des Cenſeurs une Lettre que l'on m'a donnée, qui a eſté faite depuis que le manuſcrit a paru, & dans le temps que chacun ſe méloit d'en dire ſon avis, elle

m'a

m'a ſemblé aſſez propre pour répondre aux principales difficultez que l'on peut oppoſer aux Reflexions, & pour expliquer les ſentimens de leur Auteur : Elle ſuffit pour faire voir que ce qu'elles contiennent n'eſt autre choſe que l'Abregé d'une Morale conforme aux penſées de pluſieurs Peres de l'Egliſe, & que celuy qui les a eſcrites a eu beaucoup de raiſon de croire qu'il ne pouvoit s'egarer en ſuivant de ſi bons guides, & qu'il luy eſtoit permis de parler de l'Homme comme les Peres en ont parlé ; Mais ſi le reſpect qui leur eſt deu n'eſt pas capable de retenir le chagrin des Critiques, s'ils ne font point de ſcrupule de condamner l'opinion de ces

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [9] - -
PUBLIC DOMAIN

grands Hommes en condamnant ce Livre ; Je prie le Lecteur de ne les pas imiter, de ne laisser point entraisner son esprit au premier mouvement de son cœur, & de donner ordre s'il est possible que l'Amour propre ne se mesle point dans le jugement qu'il en fera, car s'il le consulte, il ne faut pas s'attendre qu'il puisse estre favorable à ces Maximes; comme elles traittent l'Amour propre de corrupteur de la raison : il ne manquera pas de prevenir l'esprit contre elles. Il faut donc prendre garde que cette prevention ne les justifie, & se presuader qu'il n'y a rien de plus propre à establir la verité de ces Reflexions que la chaleur & la subtilité que

l'on

l'on temoignera pour les combattre. En effet, il sera difficile de faire croire à tout homme de bon sens que l'on les condamne par d'autre motif que par celuy de l'interest caché, de l'orgueil & de l'amour propre: En un mot, le meilleur party que le Lecteur ait à prendre, est de se mettre d'abord dans l'esprit, qu'il n'y a aucune de ces Maximes qui le regarde en particulier, & qu'il en est seul excepté, bien qu'elles paroissent generales. Aprés cela je luy répond, qu'il sera le premier à y souscrire, & qu'il croira qu'elles font encore grace au cœur humain.

Pour ce qui est de l'ordre de ces Reflexions, on n'aura pas de peine à juger, que comme elles sont toutes sur

ADVIS AU LECTEUR.

des matieres differentes, il eſtoit difficile d'y en obſerver: Et bien qu'il y en ait pluſieurs ſur un meſme ſujet, on n'a pas crû les devoir toujours mettre de ſuite, de crainte d'ennuyer le Lecteur: mais on les trouvera dans la Table.

DIS-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [12] - -
PUBLIC DOMAIN

DISCOURS SUR LES REFLEXIONS OU SENTENCES ET MAXIMES MORALES.

MONSIEUR,

Je ne ſçaurois vous dire au vray ſi les Reflexions Morales ſont de M *** quoy qu'elles ſoient écrites d'une maniere qui ſemble aprocher de la

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [13] - -
PUBLIC DOMAIN

ſienne : Mais en ces occaſions là je me deffie preſque toûjours de l'opinion publique, & c'eſt aſſez qu'elle luy en aye fait un preſent pour me donner une juſte raiſon de n'en rien croire. Voila de bonne foy tout ce que je puis vous répondre ſur la premiere choſe que vous me demandez. Et pour l'autre, ſi vous n'aviez bien du pouvoir ſur moy, vous n'en auriez guere plus de contentement ; car un homme prevenu, au point que je le ſuis, d'eſtime pour cét ouvrage, n'a pas toute la liberté qu'il faut pour en bien juger, neantmoins puiſque vous me l'ordonnez, je vous en diray mon avis, ſans voûloir m'ériger autrement en faiſeur de diſſertations, & ſans y méler en aucune façon l'intereſt de celuy que l'on croit avoir fait cét écrit. Il eſt aiſé de voir d'abord qu'il n'eſtoit pas deſtiné pour paroiſtre au jour, mais ſeulement pour la ſatisfaction d'une perſonne qui à mon avis n'aſpire pas à la gloire d'eſtre Autheur, & ſi par hazard c'eſtoit M *** je puis vous dire que ſa reputation eſt établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'auroit pas moins de chagrin de ſçavoir que ces *Reflexions* ſont devenuës publiques, qu'il en eut lors que

les

les *Memoires* qu'on luy attribuë furent imprimez. Mais vous ſçavez Monſieur, l'empreſſement qu'il y a dans le ſiecle pour publier toutes les nouveautés, & s'il y a moyen de l'empeſcher quand on le voudroit, ſur tout celles qui courent ſous des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vray Monſieur, les noms font valoir les choſes auprés de ceux qui n'en ſçauroient connoiſtre le veritable prix; Celuy des *Reflexions* eſt connu de peu de gens, quoy que pluſieurs ſe ſoient meſlez d'en dire leur avis. Pour moy, je ne me pique pas d'eſtre aſſez delicat & aſſés habile pour en bien juger; je dis habile & delicat, parce que je tiens qu'il faut eſtre pour cela l'un & l'autre; & quand je me pourrois flater de l'eſtre, je m'imagine que j'y trouverois peu de choſes à changer. J'y rencontre par tout de la force, & de la penetration, des penſées elevées & hardies, le tour de l'expreſſion noble, & accompagné d'un certain air de qu'alité qui n'apartient pas à tous ceux qui ſe meſlent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout l'ordre n'y tout l'art que l'on y pouroit ſouhaiter, & qu'un ſçavant qui auroit un plus grand

loisir, y auroit pu metre plus d'arangement : mais un homme qui n'écrit que pour soy, & pour delasser son esprit, qui écrit les choses à mesure qu'elles luy viennent dans la pensée, n'afecte pàs tant de suivre les régles que celuy qui écrit de profession, qui s'en fait une affaire, & qui songe à s'en faire honneur. Ce desordre neantmoins a ses graces, & des graces que l'Art ne peut imiter. Je ne sçay pas si vous estes de mon goust, mais quand les sçavans m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empescher de dire, que je prefereray toute ma vie la maniere d'écrire negligée d'un Courtisan qui a de l'esprit, à la regularité gesnée d'un Docteur qui n'a jamais rien veu que les Livres, *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroist aisé & dans un certain air d'un homme qui se neglige, plus cette negligence que cache l'art sous une expression simple & naturelle, luy donne d'agréement.* C'est de Tacite que je tiens cecy, je vous mets icy au bas le passage Latin, que vous lirez si vous en avez envie, & j'en

* *Dicta factaque ejus quanto solutiora & quamdam sui negligentiam præferentia, tanto gratius in speciem simplicitatis accipiebantur*, Tacit. ann. l. 16.

j'en uſeray de méme de tous ceux dont je me ſouviendray, n'eſtant pas aſſeuré ſi vous aymez cette Langue, qui n'entre gueres dans le commerce du grand monde, quoy que je ſçache que vous l'entendez parfaitement. N'eſt-il pas vray Monſieur, que cette juſteſſe recherchée avec trop d'eſtude, a toûjours un je ne ſçay quoy de contraint qui donne du degouſt: & qu'on ne trouve jamais dans les ouvrages de ces gens eſclaves des regles, ces beautez où l'Art ſe deguiſe ſous les aparences du naturel, ce don d'écrire facilement & noblement; enfin ce que le Taſſe a dit du Palais d'Armide,

* *Stimi (ſi miſto il culto è col negletto)*
Sol naturali gliornamenti e i ſiti
Di natura arte par, che per diletto.
L'imitatrice ſua ſcherzando imiti.

Voila comme un Poëte François l'a penſé aprés luy:

L'artifice n'a point de part.
Dans cette admirable ſtructure,
La Nature en formant tous les traits au hazard,
Sçait

* Taſſ. Cant. 17.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [17] - -
PUBLIC DOMAIN

Sçait ſi bien imiter la juſteſſe de l'Art,
Que l'œil trompé d'une douce impoſture,
Croit que c'eſt l'Art qui ſuit l'ordre de la Nature.

Voilà ce que je penſe de l'Ouvrage en general : mais je voy bien que ce n'eſt pas aſſez pour vous ſatisfaire, & que vous voulez que je réponde plus preciſément aux difficultés que vous me dites que l'on vous a faites. Il me ſemble que la premiere eſt celle-cy ; *Que les Reflexions détruiſent toutes les vertus.* On peut dire à cela que l'intention de celuy qui les a écrites paroiſt fort éloignée de les vouloir detruire ; il pretend ſeulement faire voir qu'il n'y en a preſque point de pures dans le monde, & que dans la pluſpart de nos actions il y a un meſlange d'erreur & de verité, de perfection & d'imperfection, de vice & de vertu ; il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil, & de l'amour propre, & environné de mauvais exemples comme le * Commandant d'une Ville aſſiegée à qui l'argent a manqué, il fait de la monnoye

* *Epiſt. apud Arrian.*

noye de cuir, & de carton; Cette monnoye a la figure de la bonne, on la debite pour le meſme prix, mais ce n'eſt que la miſere, & le beſoin, qui luy donnent cours parmy les aſſiegez: De même la pluspart des actions des hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien ſouvent que l'image & la reſſemblance; Elles ne laiſſent pas neantmoins d'avoir leur merite, & d'eſtre dignes en quelque ſorte de noſtre eſtime; eſtant tres-difficile d'en avoir humainement de meilleures. Mais quand il ſeroit vray qu'il croiroit qu'il n'y en auroit aucune de veritable dans l'homme, en le conſiderant dans un eſtat purement naturel, il ne ſeroit pas le premier qui auroit eu cette opinion. Si je ne craignois pas de m'eriger trop en Docteur, je vous citerois bien des Auteurs, & même des Peres de l'Egliſe, & de grands Saints, qui ont penſé que l'amour propre & l'orgueil eſtoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas méme pardonné à la chaſteté de Lucrece, que tout le monde avoit creu vertueuſe, juſqu'à ce qu'ils euſſent découvert la fauſſeté de cette vertu qui avoit produit

produit la liberté de Rome, & qui s'eſtoit atirée l'admiration de tant de Siecles. Penſez-vous Monſieur, que Seneque qui faiſoit aller ſon Sage de pair avec les Dieux, fuſt veritablement ſage luy-meſme, & qu'il fuſt bien perſuadé de ce qu'il vouloit perſuader aux autres? * *Son orgueil n'a pû l'empeſcher de dire quelquefois, qu'on n'avoit point vû dans le monde d'exemple de l'Idee qu'il propoſoit, qu'il eſtoit impoſſible de trouver une vertu ſi achevée parmy les hommes, & que le plus parfait d'entr'eux eſtoit celuy qui avoit le moins de defauts. Il demeure d'acord que l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitiez ſuſpectes; à Platon & Ariſtote, d'avoir eſté avares; à Epicure prodigue & voluptueux;* mais il s'écrie en meſme temps, que *nous ſerions trop heureux d'eſtre parve-*

* *Jouem plus non poſſe quam bonum virum*, Senec. Ep. lxxxiii *Deus non vincit ſapientem fœlicitate etiam ſi vincit ætate*, Senec ibid. *Ubi enim illum invenies quem tot ſeculis quærimus ſapientem, pro optimo eſt minime malus.* Senec de tranq. *Objicite Platoni quod petierit pecuniam, Ariſtoteli quod acceperit, Epicuro quod conſompſerit, Socrati Alcibiadem & Phædrum objectante. O vos uſu maxime fœlices, cum primum vobis imitari vitia noſtra contigerit.* Senec. de vit. beat.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [20] - -
PUBLIC DOMAIN

parvenus à ſçavoir imiter leurs vices. Ce Philoſophe auroit eu raiſon d'en dire autant des ſiens, car on ne ſeroit pas trop mal-heureux de pouvoir joüir comme il a fait de toute ſorte de biens, d'honneurs, & de plaiſirs, en affectant de les mépriſer; de ſe voir le maiſtre de l'Empire & de l'Empereur, & l'amant de l'Imperatrice en en même temps; d'avoir de ſuperbes Palais, des jardins delicieux, & de preſcher auſſi à ſon aiſe qu'il faiſoit la moderation, & la pauvreté, au milieu de l'abondance, & des richeſſes. Penſez-vous, Monſieur, que ce Stoicien qui contrefaiſoit ſi bien le maiſtre de ſes paſſions, euſt d'autres vertus que celles de bien cacher ſes vices, & qu'en ſe faiſant couper les veines; * il ne ſe repentit pas plus d'une fois, d'avoir laiſſé à ſon Diſciple le pouvoir de le faire mourir? regardez un peu de prés ce faux brave, vous verrez qu'en faiſant de beaux raiſonne-

* *Senecam adoriuntur tanquam ingentes & ſupra privatum modum evectas opes adhuc augeret, quodque ſtudia civium in ſe verteret, hortorum quoque amœnitate & villarum magnificentia quaſi principem ſupergrederetur.* Tacit. annal. b. XIV. *Sapientem ſi in Phalaridis tauro peroratur, exclamaturum dulce eſt, & ad me nihil attinet.* Epic. apud Senec.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [21] - -
PUBLIC DOMAIN

nemens sur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'étourdir sur la crainte de la mort, il ramasse toutes ses forces pour faire bonne mine, il se mord la langue, de peur de dire que la douleur est un mal, il pretend que la raison peut rendre l'homme impassible, & au lieu d'abaisser son orgueil il le releve au dessus de la Divinité. * Il nous auroit bien plus obligez de nous avoüer franchement les foiblesses & la corruption du cœur humain, que de prendre tant de peine à nous tromper; L'Auteur *des Reflexions* n'en fait pas de même, il expose au jour toutes les miseres de l'homme, mais c'est de l'homme abandonné à sa conduite qu'il parle, & non pas du Chrestien. Il fait voir que malgré tous les efforts de sa raison, l'orgueil & l'amour propre ne laissent pas de se cacher dans les replis de son cœur, d'y vivre & d'y conserver assez de forces pour répandre leur venin sans qu'il s'en apperçoive dans la pluspart de ses mouvemens.

La seconde difficulté que l'on vous a faite, & qui a beaucoup de rapport à la premiere, est que *les Reflexions passent dans le monde pour des subtilitez d'un Censeur qui prend en mauvaise*

part

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [22] - -
PUBLIC DOMAIN

part les actions les plus indiferentes, plûtoſt que pour des veritez ſolides. Vous me dites que quelques uns de vos amîs vous ont aſſeuré de bonne foy, qu'ils ſçavoient par leur propre experience, que l'on fait quelquefois le bien, ſans avoir d'autre veüe que celle du bien, & ſouvent même ſans en avoir aucune, ny pour le bien, ny pour le mal, mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte ſans y penſer vers ce qui eſt bon. Je voudrois qu'il me fut permis de croîre ces gens-là ſur leur parole, & qu'il fût vray que la nature humaine n'eût que des mouvemens raiſonnables, & que toutes nos actions fuſſent naturellement vertueuſes : Mais, Monſieur, comment accorderons nous le témoignage de vos amis, avec les ſentimens des mêmes Peres de l'Egliſe, qui ont aſſuré : *Que toutes nos vertus ſans le ſecours de la Foy, n'eſtoient que des imperfections ; que noſtre volonté eſtoit née aveugle : que ſes deſirs eſtoient aveugles, ſa conduite encore plus aveugle, & qu'il ne falloit pas s'eſtonner ſi parmy tant d'aveuglement, l'homme eſtoit dans un egarement continuel ;* Ils en ont parlé encore plus fortement, car ils ont dit qu'en cét état : *La Prudence*

ce de l'homme ne penetroit dans l'avenir, & n'ordonnoit rien que par raport à l'orgueil; que sa temperance ne moderoit aucun excés que celuy que l'orgueil avoit condamné, que sa constance ne se soutenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle estoit soûtenüe par l'orgueil: & enfin que toutes ses vertus avec cét éclat exterieur de merite qui les faisoit admirer, n'avoient pour but que cette admiration, l'amour d'une vaine gloire, & l'interest de l'orgueil. On trouveroit un nombre presque infini d'autoritez sur cette opinion, mais si je m'engageois à vous les citer regulierement j'en aurois un peu plus de peine, & vous n'en auriez pas plus de plaisir. Je pense donc que le meilleur pour vous & pour moy, sera de vous en faire voir l'abregé dans six Vers d'un excellent Poëte de nostre temps.

* *Si le jour de la Foy n'éclaire la raison,*
Nostre gousт depravé tourne tout en poison,
Toujours de nostre orgueil la subtile imposture
Au bien qu'il semble aimer fait changer de nature,

Et

* Brebeuf sol.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [24] - -

Et dans le propre amour dont l'homme
eſt reveſtu,
Il ſe rend criminel même par ſa ver-
tu.

S'il faut neantmoins demeurer d'acord que vos amis ont le don de cette Foy vive qui redreſſe toutes les mauvaiſes inclinations de l'Amour propre, ſi Dieu leur fait des graces extraordinaires, s'il les ſanctifie dés ce monde, je ſouſcris de bon cœur à leur canoniſation, & je leur declare que les *Reflexions Morales* ne les regardent point: Il n'y a pas apparence que celui qui les a écrites en veuille à la vertu des Saints, il ne s'adreſſe, comme je vous ay dit, qu'à l'homme corrompu: il ſoûtient qu'il fait preſque toûjours du mal quand ſon amour propre le flatte qu'il fait le bien, & qu'il ſe trompe ſouvent lors qu'il veut juger de luy-même, parce que la Nature ne ſe declare pas en lui ſincerement, des motifs qui le font agir. Dans cét état malheureux, où l'orgueil eſt l'ame de tous ſes mouvemens, les Saints mêmes ſont les premiers à luy declarer la guerre, & le traittent plus mal ſans comparaiſon que ne fait l'Autheur des Reflexions: S'il vous prend quel-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [25] - -
PUBLIC DOMAIN

quelque jour envie de voir les paſſages que j'ay trouvés dans leurs Eſcrits ſur ce ſujet, vous ſerez auſſi perſuadé que je le ſuis de cette verité; mais je vous ſupplie de vous contenter à preſent de ces Vers, qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont penſé.

* *Le deſir des honneurs, des biens, & des delices,*
Produit ſeul ſes vertus, comme il produit ſes vices,
Et l'aveugle intereſt qui regne dans ſon cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur en erreur,
Le nombre de ſes maux s'acroiſt par leur remede,
Au mal qui ſe guerit un autre mal ſuccede.
Au grè de ce Tyran dont l'empire eſt cachè,
Un peché ſe deſtruit par un autre peché.

Montagne que j'ay quelque ſcrupule de vous citer apres des Peres de l'Egliſe, dit aſſez heureuſement ſur ce meſme ſujet que ſon ame a deux viſages differens, qu'elle a beau ſe replier

* Brebeuf Entr. fol.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [26] - -
PUBLIC DOMAIN

plier ſur elle-meſme, elle n'aperçoit jamais que celuy que l'amour propre a deguiſé, pendant que l'autre ſe découvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguiſement. Si j'oſois encherir ſur une metaphore ſi hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu eſt fait comme ces Medailles qui repreſentent la figure d'un Saint & celle d'un Demon dans une ſeule face, & par les meſmes traits : Il n'y a que la diverſe ſituation de ceux qui la regardent, qui change l'objet, l'un voit le Saint, & l'autre voit le Demon. Ces comparaiſons nous font aſſez comprendre que quand l'amour propre a ſeduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raiſon, & répand tant d'obſcurité dans toutes ſes connoiſſances, qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens, ni former d'elle-meſme aucun diſcours aſſeuré pour noſtre conduite. * *Les hommes*, dit Horace, *ſont ſur la terre comme une troupe de voyageurs, que la nuit a ſurpris en paſſant dans une foreſt : Ils marchent ſur la foy d'un guide qui*

* *Velut ſilvis ubi paſſim Palanter error certo de-tramite pellit. Ille ſiniſtrorſum, hic dextrorſum abit, unus utrique error, ſed variis illudit partibus.* Horat. Serm. 2. l. Sat. 3.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [27] - -
PUBLIC DOMAIN

les esgare aussi-tost, ou par malice, ou par ignorance, chacun d'eux se met en peine de retrouver le chemin; ils prennent tous diverses routes, & chacun croit suivre la bonne; plus il le croit & plus ils s'en escarte; mais quoy que leurs égaremens soient differents, ils n'ont pourtant qu'une mesme cause; c'est le guide qui les a trompez & l'obscurité de la nuit qui les empesche de se redresser. Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement & les inquietudes de l'homme abandonné à sa propre conduite, qui n'écoute que les conseils de son orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, & qui s'imagine toûjours que le dernier qu'il recherche est le meilleur. N'est-il pas vray que dans le temps qu'il se flatte de faire des actions vertueuses, c'est alors que l'égarement de son cœur est plus dangereux. Il y a un si grand nombre de roües qui composent le mouvement de cét Horloge, & le principe en est si caché, qu'encore que nous voyjons ce que marque la montre, nous ne sçavons pas quel est le ressort qui conduit l'éguille sur toutes les heures du Cadran.

La troisiéme difficulté que j'ay à resoudre, est que *beaucoup de personnes trou-*

trouvent de l'obſcurité dans le ſens, & dans l'expreſſion de ces Reflexions. L'obſcurité, comme vous ſçavez Monſieur, ne vient pas toûjours de la faute de celuy qui eſcrit; Les *Reflexions*, ou ſi vous voulez les *Maximes & les Sentences*, comme le monde a nommées celles-cy, doivent eſtre eſcrites dans un ſtile ſerré, qui ne permet pas de donner aux choſes toute la clarté qui ſeroit à deſirer, ce ſont les premiers traits du Tableau: les yeux habiles y remarquent bien toute la fineſſe de l'art, & la beauté de la penſée du Peintre; mais cette beauté n'eſt pas faite pour tout le monde, & quoy que ces traits ne ſoient point remplis de couleurs, ils n'en ſont pas moins des coups de Maiſtre. Il faut donc ſe donner le loiſir de penetrer le ſens & la force des paroles, il faut que l'eſprit parcoure toute l'eſtenduë de leur ſignification avant que de ſe repoſer pour en former le jugement.

La quatriéme difficulté eſt, ce me ſemble, que *les Maximes ſont preſque par tout trop generales.* On vous a dit *qu'il eſt injuſte d'eſtendre ſur tout le genre humain des defauts qui ne ſe trouvent qu'en quelques hommes.* Je ſçay outre ce que vous me mandez des dif-

ferens sentimens que vous en avez entendus, ce que l'on opose d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent les vices : On appelle leur Censure le Portrait du Peintre, on dit qu'ils sont comme les malades de la jauniſſe, qu'ils voyent tout jaune, parce qu'ils le sont eux-mesmes. Mais s'il estoit vray que pour censurer la corruption du cœur en general, il falluſt la ressentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit aussi demeurer d'acord que ces Philosophes dont Diogene de Larce nous raporte les sentences, étoient les hommes les plus corrompus de leur siecle ; il faudroit faire le procés à la memoire de Caton, & croire que c'étoit le plus méchant homme de la Republique, parce qu'il censuroit les vices de Rome. Si cela est Monsieur, je ne pense pas que l'Auteur des Reflexions, quel qu'il puisse estre, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quand à la Religion prés on ne le croira pas plus homme de bien, ny plus sage que Caton. Je diray encore pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop generaux, qu'il est difficile de les restraindre dans les Sentences sans leur oster tout le sel, & toute

la force. Il me ſemble outre cela, que l'uſage nous fait voir que ſous des expreſſions generales l'eſprit ne laiſſe pas de ſousentendre de luy-méme des reſtrictions : par exemple quand on dit, *tout Paris fut au devant du Roi, toute la Cour eſt dans la joye*, ces façons de parler ne ſignifient neantmoins que la plus grande partie. Si vous croyez que ces raiſons ne ſuffiſent pas pour fermer la bouche aux Critiques, ajoûtons y que quand on ſe ſcandaliſe ſi aiſement des termes d'une cenſure generale, c'eſt à cauſe qu'elle nous picque trop vivement dans l'endroit le plus ſenſible du cœur.

Neantmoins il eſt certain que nous connoiſſons vous & moy bien des gens qui ne ſe ſcandaliſent pas de celle des *Reflexions*, j'entends de ceux qui ont l'hypocriſie en averſion, & qui avoüent de bonne foy ce qu'ils ſentent en eux-mémes, & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens ſont capables d'y penſer, ou s'en veulent donner la peine; & ſi par hazard ils y penſent, ce n'eſt jamais ſans ſe flatter. Souvenez-vous s'il vous plaiſt de la maniere dont noſtre amy Guarini traite ces gens-là,

* *Huomo ſono, e mi preggio d'eſſer humano,*
E teco che ſei huomo
E ch, altro eſſer-non puoi,
Come huomo parlo di coſa humana,
E ſe di cotal nome forſe tiſdegni;
Guarda Garzon ſuperbo
Che nul dishumanarti,
Non divenghi una fiera, anzi chun dio.

Voila Monſieur, comme il faut parler de l'orgueil de la nature humaine; & au lieu de ſe facher contre le miroir qui nous fait voir nos defauts, au lieu de ſçavoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent, ne vaudroit-il pas mieux nous ſervir des lumieres qu'ils nous donnent pour connoiſtre l'amour propre & l'orgueil, & pour nous garentir des ſurpriſes continuelles qu'ils font à noſtre raiſon? Peut-on jamais donner aſſez d'averſion pour ces deux vices qui furent les cauſes funeſtes de la revolte de noſtre premier Pere? ni trop deſcrier ces ſources

* *Guarini Paſt. fid.* Act. 1. Sceua l. *Homo ſum humani nihil à me alienum Heautont.* act. 1. Scc. 1. Terent.

sources malheureuses de toutes nos miseres.

Que les autres prennent donc comme ils voudront les *Reflexions Morales*, pour moy je les considere comme peinture ingenieuse de toutes les singeries du faux Sage, il me semble que dans chaque trait *l'amour de la verité luy oste le masque, & le montre tel qu'el est.* Je les regarde comme des leçons d'un Maistre qui entend parfaitement l'Art de connoistre les hommes, qui demesle admirablement bien tous les rôlles qu'ils joüent dans le monde, & qui non seulement nous fait prendre garde aux diferens caracteres des personnages du Theatre, mais encore, qui nous fait voir en levant un coin du rideau, que cét Amant, & ce Roy de la Comedie, sont les mesmes Acteurs qui font le Docteur, & le Boufon dans la farce. Je vous avoüe que je n'ay rien leu de nostre temps qui m'ait donné plus de mépris pour l'homme, & plus de honte de ma propre vanité. Je pense toüjours trouver à l'ouverture du livre quelque ressemblance aux mouvemens secrets de mon cœur, je me tâte moy-méme pour examiner s'il dit vray, & je trouve qu'il le dit presque

toûjours & de moy & des autres plus qu'on ne voudroit. D'abord j'en ay quelque dépit, je rougis quelquefois de voir qu'il ait deviné, mais je ſens bien à force de le lire, que ſi je n'aprends à devenir plus ſage, j'aprens au moins à connoiſtre que je ne le ſuis pas; j'aprends enfin par l'opinion qu'il me donne de moy-meſme, à ne me répandre pas ſottemẽt dans l'admiration de toutes ces vertus dont l'éclat nous ſaute aux yeux : les Hypocrites paſſent mal leur temps à la lecture d'un livre comme celuy-là. Defiez-vous donc, Monſieur, de ceux qui vous en diront du mal, & ſoyez aſſeuré qu'ils n'en diſent que parce qu'ils ſont au deſeſpoir de voir reveler des myſteres qu'ils voudroient pouvoir cacher toute leur vie aux autres & à eux-meſmes.

En ne voulant vous faire qu'une lettre, je me ſuis engagé inſenſiblement à vous écrire un grand diſcours, apellez le comme vous voudrez, où diſcours ou lettre, il ne m'importe, pourvû que vous en ſoyez content, & que vous me faſſiez l'honneur de me croire,

Monſieur,

Voſtre, &c.

RE-

REFLEXIONS MORALES.

NOs vertus ne ſont le plus ſouvent, que des vices déguiſez.

I.

Ce que nous prenons pour des vertus, n'eſt ſouvent qu'un aſſemblage de diverſes actions & de divers intereſts, que la fortune ou noſtre induſtrie ſavent arranger; & ce n'eſt pas toûjours par valleur & par chaſteté que les hommes ſont vaillans, & que les femmes ſont chaſtes.

2.

L'amour propre eſt l'amour de ſoy-même, & de toutes choſes pour ſoy ; il rend les hommes idolâtres d'eux-meſmes, & les rendroit les tyrans des autres, ſi la fortune leur en donnoit les moyens ; il ne ſe repoſe jamais hors de ſoy, & ne s'arreſte dans les ſujets étrangers que comme les Abeilles ſur les fleurs, pour en tirer ce qui luy eſt propre. Rien n'eſt ſi impetueux que ſes deſirs, rien de ſi caché que ſes deſſeins, rien de ſi habile que ſes conduites ; ſes ſoupleſſes ne ſe peuvent repreſenter, ſes transformations paſſent celles des Metamorphoſes, & ſes rafinements ceux de la Chimie : On ne peut ſonder la profondeur, ny percer les tenebres de ſes abiſmes. Là, il eſt a couvert des yeux les plus penetrans, il y fait mille inſenſibles tours & retours ; Là, il eſt ſouvent inviſible à luy-meſme,

il

il y conçoit, il y nourrit, & il y éleve ſans le ſçavoir, un grand nombre d'affections & de haines; il en forme de ſi monſtreuſes, que lors qu'il les a miſes au jour il les méconnoit, ou il ne peut ſe reſoudre à les avoüer: de cette nuit qui le couvre naiſſent les ridicules perſuaſions qu'il a de luy-même; de là viennent ſes erreurs, ſes ignorances, ſes groſſieretez, & ſes niaiſeries ſur ſon ſujet; de là vient qu'il croit que ſes ſentimens ſont morts lors qu'ils ne ſont qu'endormis, qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dés qu'il ſe repoſe, & qu'il penſe avoir perdu tous les gouſts qu'il a raſſaſiez; Mais cette obſcurité épaiſſe qui le cache à luy-meſme, n'empeſche pas qu'il ne voye parfaitement ce qui eſt hors de luy, en quoy il eſt ſemblable à nos yeux qui decouvrent tout, & ſont aveugles ſeulement pour eux meſmes. En effet dans ſes plus grands intereſts,

& dans ſes plus importantes affaires, où la violence de ſes ſouhaits appelle toute ſon attention, il voit, il ſent, il entend, il imagine, il ſoupçonne, il penetre, il devine tout; de ſorte qu'on eſt tenté de croire que chacune de ſes paſſions a une eſpece de magie qui luy eſt propre. Rien n'eſt ſi intime & ſi fort que ſes attachemens, qu'il eſſaye de rompre inutilement à la veuë des malheurs extrémes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de temps, & ſans aucun effort, ce qu'il n'a pû faire avec tous ceux dont il eſt capable dans le cours de pluſieurs années; d'où l'on pourroit conclure aſſez vray-ſemblablement, que c'eſt par luy-meſme que ſes deſirs ſont allumez, plûtoſt que par la beauté, & par le merite de ſes objets; que ſon gouſt eſt le prix qui les releve, & le fard qui les embellit; que c'eſt aprés luy-meſme qu'il court, & qu'il ſuit ſon gré, lors

lors qu'il ſuit les choſes qui ſont à ſon gré. Il eſt tous les contraires, il eſt imperieux, & obeïſſant, ſincere & diſſimulé, miſericordieux & cruel, timide & audacieux: il a de differentes inclinations ſelon la diverſité des temperamens qui le tournent, & le dévoüent tantoſt à la gloire, tantoſt aux richeſſes, & tantoſt aux plaiſirs; Il en change ſelon le changement de nos âges, de nos fortunes, & de nos experiences: mais il luy eſt indifferent d'en avoir pluſieurs, ou de n'en avoir qu'une, parce qu'il ſe partage en pluſieurs, & ſe ramaſſe en une quand il le faut, & comme il luy plaiſt: il eſt inconſtant, & outre les changemens qui viennent des cauſes étrangeres, il y en a une infinité qui naiſſent de luy, & de ſon propre fonds; il eſt inconſtant, d'inconſtance, de legereté, d'amour, de nouveauté, de laſſitude, & de degouſt; il eſt capricieux, & on le voit quelque-

fois travailler avec le dernier empreſſement, & avec des travaux incroyables à obtenir des choſes qui ne luy ſont point avantageuſes, & qui meſme luy ſont nuiſibles, mais qu'il pourſuit parce qu'il les veut. Il eſt bijeare, & met ſouvent toute ſon application dans les emplois les plus frivoles ; il trouve tout ſon plaiſir dans les plus fades, & conſerve toute ſa fierté dans les plus mépriſables. Il eſt dans tous les eſtats de la vie, & dans toutes les conditions : il vit par tout, & il vit de tout, il vit de rien ; il s'accommode des choſes, & de leur privation : il paſſe meſme dans le party des gens qui luy font la guerre, il entre dans leur deſſeins ; & ce qui eſt admirable il ſe haït luy-meſme avec eux, il conjure ſa perte, il travaille meſme à ſa ruine ; Enfin il ne ſe ſoucie que d'eſtre, & pourveu qu'il ſoit, il veut bien eſtre ſon ennemy. Il ne faut donc

pas

pas s'étonner s'il ſe joint quelquefois à la plus rude auſterité, & s'il entre ſi hardiment en ſocieté avec elle pour ſe deſtruire, parce que dans le meſme temps qu'il ſe ruine en un endroit, il ſe rétablit en un autre; quand on penſe qu'il quite ſon plaiſir, il ne fait que le ſuſpendre, ou le changer, & lors meſme qu'il eſt vaincu, & qu'on croit en eſtre défait, on le retrouve qui triomphe dans ſa propre defaite. Voilà la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'eſt qu'une grande & longue agitation : la mer en eſt une image ſenſible, & l'amour propre trouve dans le flus & le reflus de ſes vagues continuelles, une fidelle expreſſion de la ſucceſſion turbulante de ſes penſées, & de ſes eternels mouvemens.

3.

L'amour propre eſt le plus grand de tous les flateurs.

Quel-

4.

Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour propre, il y reſte encore bien des terres inconnuës.

5.

julimatias

L'amour propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde.

6.

La durée de nos paſſions ne dépend pas plus de nous que la durée de noſtre vie.

7.

La paſſion fait ſouvent un fou du plus habile homme; & rend ſouvent les plus ſots habiles.

8.

Ces grandes & éclatantes actions qui ébloüiſſent les yeux, ſont repre-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [42] - 8
PUBLIC DOMAIN

repreſentées par les politiques comme les effets des grands deſſeins; au lieu que ſe ſont d'ordinaire les effets de l'humeur & des paſſions. Ainſi la guerre d'Auguſte & d'Antoine qu'on raporte à l'ambition qu'ils avoient de ſe rendre maiſtres du monde, n'eſtoit peut-eſtre qu'un effet de jalouſie.

9.

Les paſſions ſont les ſeuls orateurs qui perſuadent toûjours. Elles ſont comme un art de la nature dont les regles ſont infaillibles: & l'homme le plus ſimple que la paſſion fait parler, perſuade mieux que le plus eloquent que la paſſion n'anime point.

10.

Les paſſions ont une injuſtice & un propre intereſt qui fait qu'il eſt dangereux de les ſuivre, & qu'on

qu'on s'en doit défier lors meſme qu'elles paroiſſent les plus raiſonnables.

11.

Il y a dans le cœur humain une generation perpetuelle de paſſions, en ſorte que la ruïne de l'une eſt preſque toûjours l'eſtabliſſement d'une autre.

12.

Les paſſions en engendrent ſouvent qui leur ſont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, & la prodigalité l'avarice : on eſt ſouvent ferme par foibleſſe, & audacieux par timidité.

13.

Quelque ſoin que l'on prenne de couvrir ſes paſſions par des apparences de pieté & d'honneur, elles paroiſſent toûjours au travers de ces voiles. Noſtre

14.

Noſtre amour propre ſouffre plus impatiemment la condamnation de nos gouſts que de nos opinions.

15.

Toutes les paſſions ne ſont autre choſe que les divers degrez de la chaleur, & de la froideur du ſang.

16.

Les hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre le ſouvenir des bien-faits & des injures: ils haïſſent meſme ceux qui les ont obligez, & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à recompenſer le bien, & à ſe venger du mal leur paroît une ſervitude à laquelle ils ont peine de ſe ſoumettre.

La

17.

La clemence des Princes n'eſt ſouvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

18.

Cette clemence dont on fait une vertu, ſe pratique tantoſt par vanité, quelquefois par pareſſe, ſouvent par crainte, & preſque toûjours par tous les trois enſemble.

19.

La moderation dans la bonne fortune, n'eſt que l'aprehenſion de la honte qui ſuit l'emportement, ou la peur de perdre ce que l'on a.

20

La moderation des perſonnes heureuſes vient du calme que la bon-

Signatur: Leibn. Marg. 122, [46] - 12

bonne fortune donne à leur humeur.

21.

La moderation eſt une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que meritent ceux qui s'enyvrent de leur bonheur: c'eſt une vaine oſtentation de la force de noſtre eſprit: & enfin la moderation des hommes dans leur plus haute élevation, eſt un deſir de paroiſtre plus grands que leur fortune.

22.

La moderation eſt comme la ſobrieté, on voudroit bien manger d'avantage, mais on craint de ſe faire mal.

23.

Nous avons tous aſſez de force pour ſupporter les maux d'autruy.

La

24.

La conſtance des ſages n'eſt que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur.

25.

Ceux qu'on condamne au ſupplice, affectent quelquefois une conſtance & un mépris de la mort, qui n'eſt en effet que la crainte de l'enviſager. De ſorte qu'on peut dire que cette conſtance & ce mépris ſont à leur eſprit ce que le bandeau eſt à leurs yeux.

26.

La Philoſophie triomphe aiſément des maux paſſez & des maux à venir. Mais les maux preſens triomphent d'elle.

27.

Peu de gens connoiſſent la mort. On ne la ſouffre pas ordinairement

Signatur: Leibn. Marg. 122, [48] - 14

nairement par reſolution, mais par ſtupidité & par coûtume; & la pluſpart des hommes meurent, parce qu'on ne peut s'empeſcher de mourir.

28.

Lors que les grands hommes ſe laiſſent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les ſoûtenoient que par la force de leur ambition, & non par celle de leur ame; & qu'à une grande vanité prés, les Heros ſont faits comme les autres hommes.

29.

Il faut de plus grandes vertus pour ſoûtenir la bonne fortune que la mauvaiſe.

30.

Le ſoleil ny la mort ne ſe peuvent regarder fixement.

On

31.

On fait ſouvent vanité des paſſions meſme les plus criminelles : mais l'envie eſt une paſſion timide & honteuſe que l'on n'oſe jamais avoüer.

32.

La jalouſie eſt en quelque-maniere juſte & raiſonnable, puis qu'elle ne tend qu'à conſerver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir : au lieu que l'envie eſt une fureur qui ne peut ſouffrir le bien des autres.

33.

Le mal que nous faiſons ne nous attire pas tant de perſecution & de haine que nos bonnes qualitez.

34.

Tout le monde trouve à redire en autruy, ce qu'on trouve à redire en luy.

Nous

35.

Nous avons plus de force que de volonté : & c'eſt ſouvent pour nous excuſer à nous meſme, que nous nous imaginons que les choſes ſont impoſſibles.

36.

Si nous n'avions point de defauts, nous ne prendrions pas tant de plaiſir à en remarquer dans les autres.

37.

La jalouſie ſe nourrit dans les doutes, & elle devient fureur, ou elle finit, ſi-toſt qu'on paſſe du doute à la certitude.

38.

L'orgueil ſe dédommage toûjours, & il ne perd rien lors meſme qu'il renonce à la vanité.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [51] - 17
PUBLIC DOMAIN

39.

L'orgueil comme laſſe de ſes artifices, & de ſes differentes Metamorphoſes, aprés avoir joüé tout ſeul tous les perſonnages de la Comedie humaine, ſe montre avec un viſage naturel, & ſe découvre par la fierté; de ſorte qu'à proprement parler, la fierté eſt l'éclat & la declaration de l'orgueil.

40.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celuy des autres.

41.

L'orgueil eſt égal dans tous les hommes, & il n'y a de difference qu'aux moyens & à la maniere de le mettre au jour.

42.

Il ſemble que la nature qui a ſi ſage-

ſagement diſpoſé les organes de noſtre corps pour nous rendre heureux, nous ait auſſi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoiſtre nos imperfections.

43.

L'orgueil a plus de part que la bonté aux remonſtrances que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes: & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur perſuader que nous en ſommes exempts.

44.

Nous promettons ſelon nos eſperances: & nous tenons ſelon nos craintes.

45.

L'intereſt parle toutes ſortes de langues, & jouë toutes ſortes de perſonages, meſme celuy de deſintereſſé.

46.

L'intereſt qui aveugle les uns, fait la lumiere des autres.

47.

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choſes, deviennent ordinairement incapables des grandes.

48.

Nous n'avons pas aſſez de force pour ſuivre toute nôtre raiſon.

49.

L'homme croit ſouvent ſe conduire lors qu'il eſt conduit: & pendant que par ſon eſprit il tend à un but, ſon cœur l'entraîne inſenſiblement à un autre.

50.

Nous ne nous apercevons que des

des emportemens & des mouvemens extraordinaires de nos humeurs & de noſtre temperament, comme de la violence de la colere; mais perſonne quaſi ne s'aperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & tourne doucement & imperceptiblement noſtre volonté à des actions diferentes; elles roulent enſemble s'il faut ainſi dire, & exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous meſme; de ſorte qu'elles ont une part conſiderable en toutes nos actions, ſans que nous le puiſſions reconnoiſtre.

51.

La force & la foibleſſe de l'eſprit ſont mal nommées: elles ne ſont en effet que la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.

52.

Le caprice de noſtre humeur eſt

encore plus bizarre que celuy de la fortune.

53.

La complexion qui fait le talent pour les petites choſes, eſt contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

54.

L'attachement ou l'indifference que les Philoſophes avoient pour la vie n'eſtoit qu'un gouſt de leur amour propre, dont on ne doit non plus diſputer que du gouſt de la langue ou du choix des couleurs.

55.

C'eſt une eſpece de bonheur, de connoiſtre juſques à quel point on doit eſtre malheureux.

56.

Noſtre humeur met le prix à tout

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [56] - 22
PUBLIC DOMAIN

tout ce qui nous vient de la fortune.

57.

La felicité eſt dans le gouſt & non pas dans les choſes: & c'eſt par avoir ce qu'on aime qu'on eſt heureux, & non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

58.

Quand on ne trouve pas ſon repos en ſoy meſme, il eſt inutile de le chercher ailleurs.

59.

On n'eſt jamais ſi heureux ni ſi malheureux qu'on s'imagine.

60.

Ceux qui croyent avoir du merite, ſe font un honneur d'être malheureux, pour perſuader aux autres & à eux-meſmes qu'ils ſont

dignes d'eſtre en bute à la fortune.

61.

Rien ne doit tant diminuer la ſatisfaction que nous avons de nous-meſmes, que de voir que nous deſaprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

62.

Quelque difference qui paroiſſe entre les fortunes, il y a neanmoins une certaine compenſation de biens & de maux qui les rend égales.

63.

Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'eſt pas elle ſeule, mais la fortune avec elle qui fait les Heros.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [58] - 24

64.

Le mépris des richeſſes eſtoit dans les Philoſophes un deſir caché de venger leur merite de l'injuſtice de la fortune par le mépris des meſmes biens dont elles les privoit : c'eſtoit un ſecret pour ſe garentir de l'aviliſſement de la pauvreté : c'eſtoit un chemin détourné pour aller à la conſideration qu'ils ne pouvoient avoir par les richeſſes.

65.

La haine pour les favoris n'eſt autre choſe que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas poſſeder ſe conſole & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la poſſedent ; & nous leur refuſons nos hommages ne pouvant pas leur oſter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

66.

Pour s'eſtablir dans le monde on

fait tout ce que l'on peut pour y paroiſtre eſtably.

67.

Quoy que les hommes ſe flattent de leurs grandes actions, elles ne ſont pas ſouvent les effets d'un grand deſſein, mais des effets du hazard.

68.

Il ſemble que nos actions ayent des eſtoilles heureuſes ou malheureuſes à qui elles doivent une grande partie de la loüange & du blâme qu'on leur donne.

69

Il n'y a point d'accidens ſi malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage; ni de ſi heureux que les imprudens ne puiſſent tourner à leur prejudice.

La

70.

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

71.

Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

72.

Il faudroit pouvoir respondre de sa fortune, pour pouvoir respondre de ce que l'on fera.

73.

La sincerité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens: & celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

74.

L'aversion du mensonge est

ſouvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignagnes conſiderables, & d'attirer à nos paroles un reſpect de religion.

75.

La verité ne fait pas tant de bien dans le monde que ſes apparences y font de mal.

76.

Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puis que l'on ne ſçait pas preciſement ce que l'on veut dans le temps preſent.

77.

Il n'y a point d'eloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne ſçauroit nous aſſeurer du moindre evenement.

78.

Un habile homme doit regler le rang

rang de ſes intereſts & les conduire chacun dans ſon ordre. Nôtre avidité le trouble ſouvent en nous faiſant courir à tant de choſes à la fois, que pour deſirer trop les moins importantes, on manque les plus conſiderables.

79.

L'amour eſt à l'ame de celuy qui aime, ce que l'ame eſt au corps qu'elle anime.

80.

La bonne grace eſt au corps, ce que le bon ſens eſt à l'eſprit.

81.

Il eſt difficile de définir l'amour. Ce qu'on en peut dire eſt que dans l'ame c'eſt une paſſion de regner ; dans les eſprits c'eſt une ſympathie; & dans le corps ce n'eſt qu'une envie cachée & delicate de poſſeder ce que l'on aime aprés beaucoup de myſteres.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [63] - 29
PUBLIC DOMAIN

82.

S'il y a un amour pur & exemt du mélange de nos autres passions, c'est celuy qui est caché au fonds du cœur, & que nous ignorons nous-mesmes.

83.

Il n'y a point de déguisement qui puisse long-temps cacher l'amour où il est, ny le feindre où il n'est pas.

84.

Comme on n'est jamais en liberté d'aimer, ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut se plaindre avec justice de l'inconstance de sa Maistresse, ny elle de la legereté de son Amant.

85.

Il n'y a gueres de gens qui ne soient honteux de s'estre aimez, quand ils ne s'aiment plus.

Si

86.

Si on juge de l'amour par la pluſpart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

87.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en ayent jamais eu qu'une.

88.

Il n'y a que d'une ſorte d'amour: mais il y en a mille differentes copies.

89.

L'amour auſſi bien que le feu ne peut ſubſiſter ſans un mouvement continuel: & il ceſſe de vivre dés qu'il ceſſe d'eſperer ou de craindre.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [65] - 31
PUBLIC DOMAIN

90.

Il eſt du veritable amour comme de l'apparition des eſprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vû.

91.

L'amour preſte ſon nom à un nombre infini de commerces qu'on luy attribuë, & où il n'a non plus de part que le Doge à ce qui ſe fait à Veniſe.

92.

La juſtice n'eſt qu'une vive aprehenſion qu'on ne nous oſte ce qui nous appartient; de là vient cette conſideration, & ce reſpect pour tous les intereſts du prochain, & cette ſcrupuleuſe application à ne luy faire aucun prejudice; cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naiſſance ou la fortune luy ont donnez, & ſans cette crainte, il feroit

feroit des courſes continuelles ſur les autres.

93.

La juſtice dans les juges qui ſont moderez, n'eſt que l'amour de leur élevation.

94.

On blâme l'injuſtice, non pas par l'averſion que l'on a pour elle, mais, pour le prejudice que l'on en reçoit.

95.

L'amour de la juſtice n'eſt en la pluſpart des hommes que la crainte de ſouffrir l'injuſtice.

96.

Le ſilence eſt le party le plus ſeur de celuy qui ſe défie de ſoy-meſme.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [67] - 33

97.

Ce qui nous rend ſi changeans dans nos amitiez, c'eſt qu'il eſt difficile de connoître les qualitez de l'ame, & facile de connoître celles de l'eſprit.

98.

Nous ne pouvons rien aymer que par rapport à nous, & nous ne faiſons que ſuivre nôtre goût & nôtre plaiſir quand nous preferons nos amis à nous-meſme ; c'eſt neanmoins par cette preference ſeule que l'amitié peut eſtre vraye & parfaite.

99.

La reconciliation avec nos ennemis n'eſt qu'un deſir de rendre nôtre condition meilleure, une laſſitude de la guerre, & une crainte de quelque mauvais évenement.

Quand

100.

Quand nous ſommes las d'aimer, nous ſommes bien aiſes que l'on devienne infidelle, pour nous dégager de noſtre fidelité.

101.

Le premier mouvement de joye que nous avons du bonheur de nos Amis, ne vient ni de la bonté de noſtre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux, c'eſt un effet de l'amour propre qui nous flatte de l'eſperance d'eſtre heureux à noſtre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

102.

Ce que les hommes ont nommé amitié, n'eſt qu'une ſocieté, qu'un meſnagement reciproque d'intereſts, & qu'un eſchange de bons offices; ce n'eſt enfin qu'un commerce où l'amour-propre ſe pro-

propoſe toûjours quelque choſe à gagner.

103.

Il eſt plus honteux de ſe défier de ſes amis que d'en être trompé.

104.

Nous nous perſuadons ſouvent d'aimer les gens plus puiſſans que nous: & neanmoins c'eſt l'intereſt ſeul qui produit nôtre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celuy que nous en voulons recevoir.

105.

Dans l'adverſité de nos meilleurs amis, nous trouvons toûjours quelque choſe qui ne nous déplaiſt pas.

106.

Comment pretendons nous qu'un autre garde noſtre ſecret, ſi nous

nous n'avons pas pû le garder nous meſmes.

107.

Comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez à l'amour propre d'avoir la vertu de ſe transformer luy-meſme, il a encore celle de transformer les objets ; ce qu'il fait d'une maniere fort eſtonnante ; car non ſeulement il les déguiſe ſi bien, qu'il y eſt luy-meſme trompé, mais il change auſſi l'eſtat & la nature des choſes. En effet, lors qu'une perſonne nous eſt contraire, & qu'elle tourne ſa haine & ſa perſecution contre nous, c'eſt avec toute la ſeverité de la juſtice que l'amour propre juge ſes actions ; il donne à ſes deffauts une étenduë qui les rend énormes, & il met ſes bonnes qualités dans un jour ſi desadvantageux, qu'elles deviennent plus dégouſtantes que ſes deffauts, cependant dés que cette meſme perſonne nous devient favorable

vorable, ou que quelqu'un de nos intereſts la reconcilie avec nous, noſtre ſeule ſatisfaction rend auſſitoſt à ſon merite, le luſtre que noſtre averſion venoit de luy oſter; les mauvaiſes qualitez s'effacent, & les bonnes paroiſſent avec plus d'avantage qu'auparavant, nous rapellons meſme toute noſtre indulgence pour la forcer à juſtifier la guerre qu'elle nous a faite. Quoy que toutes les paſſions monſtrent cette verité, l'amour la fait voir plus clairement que les autres; car nous voyons un amoureux, agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidelité de ce qu'il aime, mediter pour ſa vengeance, tout ce que cette paſſion inſpire de plus violent; neantmoins auſſitoſt que ſa veüe a calmé la fureur de ſes mouvemens, ſon raviſſement rend cette beauté innocente, il n'accuſe plus que luy-meſme, il condamne ſes condamnations, & par cette vertu miraculeuſe de l'amour

propre

propre il oſte la noirceur aux mauvaiſes actions de ſa maiſtreſſe, & en ſepare le crime pour s'en charger luy-meſme.

108.

L'aveuglement des hommes eſt le plus dangereux effet de leur orgueil : il ſert à le nourir & à l'augmenter, & nous oſte la connoiſſance des remedes qui pourroient ſoulager nos miſeres & nous guerir de nos dereglemens.

109.

On n'a plus de raiſon, quand on n'eſpere plus d'en trouver aux autres.

110.

Les Philoſophes & Seneque ſur tous, n'ont point oſté les crimes par leurs preceptes, ils n'ont fait que les employer au baſtiment de l'orgueil.

Nôtre

111.

Nôtre défiance juſtifie la tromperie d'autruy.

112.

Les hommes ne vivroient pas long-temps en ſocieté, s'ils n'eſtoient les dupes les uns des autres.

113.

L'amour propre nous augmente ou nous diminuë les bonnes qualitez de nos amis, à proportion de la ſatisfaction que nous avons d'eux: & nous jugeons de leur merite par la maniere dont ils vivent avec nous.

114.

Tout le monde ſe plaint de ſa memoire, & perſonne ne ſe plaint de ſon jugement.

Nous

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [74] - 40
PUBLIC DOMAIN

115.

Nous plaiſons plus ſouvent dans le commerce de la vie par nos défauts, que par nos bonnes qualitez.

116.

La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence lors qu'elle ſe rencontre dans une impoſſibilité abſolüe d'arriver où elle aſpire.

117.

Détromper un homme préocupé de ſon merite, eſt luy rendre un auſſi mauvais office, que celuy que l'on rendit à ce fou d'Athenes, qui croyoit que tous les vaiſſeaux qui arrivoient dans le port eſtoient à luy.

118.

Les vieillars aiment à donner de bons preceptes, pour ſe conſo-

Signatur: Leibn. Marg. 122, [75] - 41

ler de n'eſtre plus en état de donner de mauvais exemples.

119.

Les grands noms abaiſſent au lieu d'élever ceux qui ne les ſavent pas ſoûtenir.

120.

La marque d'un merite extraordinaire eſt de voir que ceux qui l'envient le plus, ſont contraints de le loüer.

121.

Tel homme eſt ingrat, qui eſt moins coupable de ſon ingratitude, que celuy qui luy a fait du bien.

122.

On s'eſt trompé lors qu'on a crû que l'eſprit & le jugement eſtoient deux choſes differentes : Le jugement n'eſt que la grandeur

deur de la lumiere de l'eſprit ; cette lumiere penetre le fonds des choſes ; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui ſemblent imperceptibles : Ainſi il faut demeurer d'accord que c'eſt l'étenduë de la lumiere de l'eſprit qui produit tous les effets qu'on attribuë au jugement.

123.

Chacun dit du bien de ſon cœur, & perſonne n'en oſe dire de ſon eſprit.

124.

La politeſſe de l'eſprit conſiſte à penſer des choſes honneſtes & delicates.

125.

La galanterie de l'eſprit eſt de dire des choſes flateuſes d'une maniere agreable.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [77] - 43

126.

Il arrive ſouvent que des choſes ſe preſentent plus achevées à noſtre eſprit qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

127.

L'eſprit eſt toûjours la dupe du cœur.

128.

Tous ceux qui connoiſſent leur eſprit ne connoiſſent pas leur cœur.

129.

Les hommes & les affaires ont leur point de perſpective. Il y en a qu'il faut voir de prés pour en bien juger ; & d'autres dont on ne juge jamais ſi bien que quand on en eſt éloigné.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [78] - 44
PUBLIC DOMAIN

130.

Celuy-là n'eſt pas raiſonnable à qui le hazard fait trouver la raiſon ; mais celuy qui la connoiſt, qui la diſcerne, & qui la goute.

131.

Pour bien ſavoir les choſes ; il en faut ſavoir le détail : & comme il eſt preſque infiny, nos connoiſſances ſont toûjours ſuperficielles & imparfaites.

132.

C'eſt une eſpece de coqueterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

133.

L'eſprit ne ſauroit joüer longtemps le perſonnage du cœur.

134.

La jeuneſſe change ſes goûts par

l'ardeur du ſang; & la vieilleſſe conſerve les ſiens par l'accoûtumance.

135.

On ne donne rien ſi liberalement que ſes conſeils.

136.

Plus on aime une maîtreſſe, & plus on eſt preſt de la haïr.

137.

Les defauts de l'eſprit augmentent en vieilliſſant comme ceux du viſage.

138.

Il y a de bons mariages; mais il n'y en a point de delicieux.

139.

On ne ſe peut conſoler d'être trompé par ſes ennemis, & trahy par ſes amis; & l'on eſt ſouvent

vent ſatisfait de l'eſtre par ſoy-meſme.

140.

Il eſt auſſi facile de ſe tromper ſoy-meſme ſans s'en appercevoir, qu'il eſt difficile de tromper les autres ſans qu'ils s'en apperçoivent.

141.

Rien n'eſt moins ſincere que la maniere de demander & de donner des conſeils. Celuy qui en demande paroiſt avoir une déference reſpectueuſe pour les ſentimens de ſon amy, bien qu'il ne penſe qu'à luy faire approuver les ſiens; & à le rendre garant de ſa conduite. Et celuy qui conſeille paye la confiance qu'on luy témoigne d'un zele ardent & deſintereſſé, quoy qu'il ne cherche le plus ſouvent dans les conſeils qu'il donne que ſon propre intereſt ou ſa gloire.

142.

La plus ſubtile de toutes les fineſſes eſt de ſavoir bien feindre de tomber dans les pieges que l'on nous tend ; & on n'eſt jamais ſi aiſément trompé que quand on ſonge à tromper les autres.

143.

L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à eſtre ſouvent trompez.

144.

Nous ſommes ſi accoûtumez à nous déguiſer aux autres, qu'enfin nous nous déguiſons à nous-meſmes.

145.

L'on fait plus ſouvent des trahiſons par foibleſſe que par un deſſein formé de trahîr.

On

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [82] - 48
PUBLIC DOMAIN

146.

On fait souvent du bien pour pouvoir impunement faire du mal.

147.

Si nous resistons à nos passions, c'est plus par leur foiblesse que par nôtre force.

148.

On n'auroit gueres de plaisir si on ne se flattoit jamais.

149.

Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesses pour s'en servir en quelque grande occasion & pour quelque grand interest.

150.

L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit, &

il arrive presque toûjours que celuy qui s'en sert pour se couvrir en un endroit, se découvre en un autre.

151.

Les finesses & les trahisons ne viennent que de manque d'habileté.

152.

Le vray moyen d'estre trompés c'est de se croire plus fin que les autres.

153.

La trop grande subtilité est une fausse delicatesse: & la veritable delicatesse est une solide subtilité.

154.

Il suffit quelquefois d'estre grossier pour n'estre pas trompé par un habile homme.

La

155.

La foibleſſe eſt le ſeul défaut que l'on ne ſauroit corriger.

156.

Le moindre défaut des femmes qui ſe ſont abandonnées à faire l'amour, c'eſt de faire l'amour.

157.

Il eſt plus aiſé d'eſtre ſage pour les autres, que de l'eſtre pour ſoy-meſme.

158.

Les plus ſages le ſont dans les choſes indifferentes, mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſerieuſes affaires.

159.

La plus ſubtile folie ſe fait de la plus ſubtile ſageſſe.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [85] - 51
PUBLIC DOMAIN

160.

La ſobrieté eſt l'amour de la ſanté, ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

161.

Les ſeules bonnes copies ſont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

162.

On n'eſt jamais ſi ridicule par les qualitez que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

163.

On eſt quelquefois auſſi different de ſoy-meſme que des autres.

164.

Il y a des gens qui n'auroient jamais eſté amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour. On

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [86] - 52
PUBLIC DOMAIN

165.

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

166.

On aime mieux dire du mal de soy-mesme que de n'en point parler.

167.

Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables & agreables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plûtost à ce qu'il veut dire qu'à répondre precisément à ce qu'on luy dit. Les plus habiles & les plus complaisans se contentent de montrer seulement une mine attentive, au mesme-temps que l'on voit dans leurs yeux & dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit, & une precipita-

tion pour retourner à ce qu'ils veulent dire: au lieu de conſiderer que c'eſt un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les perſuader, que de chercher ſi fort à ſe plaire à ſoy-meſme; & que bien écoûter & bien répondre eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la converſation.

168.

Un homme d'eſprit ſeroit ſouvent bien embaraſſé ſans la compagnie des ſots.

169.

Nous nous vantons ſouvent de ne nous point ennuyer; & nous ſommes ſi glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaiſe compagnie.

On

170.

On n'oublie jamais mieux les choſes que quand on s'eſt laſſé d'en parler.

171.

Comme c'eſt le caractere des grands eſprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choſes ; les petits eſprits au contraire ont le don de beaucoup parler, & de ne rien dire.

172.

C'eſt plûtôt par l'eſtime de nos propres ſentimens que nous exagerons les bonnes qualitez des autres, que par l'eſtime de leur merite : & nous voulons nous attirer des loüanges lors qu'il ſemble que nous leur en donnons.

173.

On n'aime point à loüer, & on

tisfait

ne louë jamais perſonne ſans intereſt. La loüange eſt une flaterie habile, cachée & delicate, qui ſatisfait differemment celuy qui la donne, & celuy qui la reçoit. L'un la prend comme une recompence de ſon merite; l'autre la donne pour faire remarquer ſon equité & ſon diſcernement.

174.

Nous choiſiſſons ſouvent des loüanges empoiſonnées qui font voir par contre-coup en ceux que nous loüons, des defauts que nous n'oſons découvrir d'une autre ſorte.

175.

On ne loüe d'ordinaire que pour eſtre loüé.

Peu

176.

Peu de gens ſont aſſez ſages pour preferer le blâme qui leur eſt utile à la loüange qui les trahit.

177.

On ne blâme le vice, & on ne loüe la vertu que par intereſt.

178.

Il y a des reproches qui loüent, & des loüanges qui médiſent.

179.

La modeſtie qui ſemble refuſer les loüanges, n'eſt en effet qu'un deſir d'en avoir de plus delicates.

180.

Le refus des loüanges eſt un deſir d'eſtre loüé deux fois.

La

181.

La loüange qu'on nous donne ſert au moins à nous fixer dans la pratique des vertus.

182.

Le deſir de meriter les loüanges qu'on nous donne fortifie nôtre vertu : & celles que l'on donne à l'eſprit, à la valeur & à la beauté, contribuent à les augmenter.

183.

Il eſt plus difficile de s'empêcher d'eſtre gouverné que de gouverner les autres.

184.

Si nous ne nous flations point nous-meſmes, la flaterie des autres ne nous pourroit nuire.

185.

On ne fait point de diſtinction dans

dans les eſpeces de coleres, bien qu'il y en ait une legere & quaſi innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion; & une autre tres-criminelle, qui eſt à proprement parler la fureur de l'orgueil.

186.

La nature fait le merite; & la fortune le met en œuvre.

187.

Les grandes ames ne ſont pas celles qui ont moins de paſſions & plus de vertu que les ames communes; mais celles ſeulement qui ont de plus grands deſſeins.

188.

La fortune nous corrige de pluſieurs défauts que la raiſon ne ſauroit corriger.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [93] - 59

189.

Il y a des gens dégoûtans avec du merite, & d'autres qui plaisent avec des défauts.

190.

Il y a des gens dont tout le merite consiste à dire & à faire des sottises utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

191.

Les Roys font des hommes comme des pieces de monnoye; ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on est forcé de les recevoir selon leur cours, & non pas selon leur veritable prix.

192.

La gloire des grands hommes se doit toûjours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'aquerir.

La

193.

La flaterie eſt une fauſſe monoye qui n'a de cours que par nôtre vanité.

194.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir de grandes qualitez, il en faut avoir l'œconomie.

195.

Quelque éclatante que ſoit une action, elle ne doit pas paſſer pour grande, lors qu'elle n'eſt pas l'effet d'un grand deſſein.

196.

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les deſſeins, ſi on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

L'art

197.

L'art de ſavoir bien mettre en œuvre de mediocres qualitez dérobe l'eſtime & donne ſouvent plus de reputation que le veritable merite.

198.

Il y a une infinité de conduites qui paroiſſent ridicules, & dont les raiſons cachées ſont tres-ſages & tres-ſolides.

199.

Il eſt plus facile de paroiſtre digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux que l'on exerce.

200.

Nôtre merite nous attire l'eſtime des honneſtes gens, & nôtre étoille celle du public.

Le

101.

Le monde recompenſe plus ſouvent les apparences du merite que le merite meſme.

202.

L'avarice eſt plus oppoſée à l'œconomie que la liberalité.

203.

La ferocité naturelle fait moins de cruels que l'amour propre.

204.

L'eſperance toute trompeuſe qu'elle eſt, ſert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agreable.

205.

Pendant que la pareſſe & la timidité nous retiennent dans nôtre devoir, nôtre vertu en a ſouvent tout l'honneur.

206.

Il eſt difficile de juger ſi un procedé net, ſincere & honneſte, eſt un effet de probité ou d'habilité.

207.

Ce que le monde nomme vertus n'eſt d'ordinaire qu'un fantoſme formé par nos paſſions, à qui on donne un nom honneſte pour faire impunement ce qu'on veut.

208.

Nous ſommes preocupez de telle ſorte en noſtre faveur, que ce que nous prenons ſouvent pour des vertus, n'eſt en effet qu'un nombre de vices qui leur reſſemblent, & que l'orgueil & l'amour propre nous ont déguiſez.

209.

Les vertus ſe perdent dans l'intereſt,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [98] - 64
PUBLIC DOMAIN

tereſt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

210.

Si on examine bien les divers effets de l'ennuy, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intereſt.

211.

Il y a diverſes ſortes de curioſité : l'une d'intereſt qui nous porte à deſirer d'apprendre ce qui nous peut eſtre utile : & l'autre d'orgueil qui vient du deſir de ſavoir ce que les autres ignorent.

212.

Il vaut mieux employer nôtre eſprit à ſupporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

213.

La conſtance en amour eſt une

inconſtance perpetuelle, qui fait que nôtre cœur s'attache ſucceſſivement à toutes les qualitez de la perſonne que nous aimons, donnant tantoſt la préference à l'une, tantoſt à l'autre: de ſorte que cette conſtance n'eſt qu'une inconſtance arreſtée & renfermée dans un meſme ſujet.

214.

Il y a deux ſortes de conſtance en amour: L'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime de nouveaux ſujets d'aimer: & l'autre vient de ce que l'on ſe fait un honneur d'eſtre conſtant.

215.

La perſeverance n'eſt digne ny de blâme ny de loüange, parce qu'elle n'eſt que la durée des goûts & des ſentimens qu'on ne s'oſte & qu'on ne ſe donne point.

Ce

216.

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoiſſances n'eſt pas tant la laſſitude que nous avons des vieilles ou le plaiſir de changer, que le dégoût de n'eſtre pas aſſez admirez de ceux qui nous connoiſſent trop, & l'eſperance de l'eſtre davantage de ceux qui ne nous connoiſſent pas tant.

217.

Nous nous plaignons quelquefois legerement de nos amis pour juſtifier par avance nôtre legereté.

218.

Nôtre repentir n'eſt pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celuy qui nous en peut arriver.

219.

Il y a une inconſtance qui vient

de la legereté de l'eſprit ou de ſa foibleſſe qui luy fait recevoir toutes les opinions d'autruy : & il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient du dégout des choſes.

220.

Les vices entrent dans la compoſition des vertus comme les poiſons entrent dans la compoſition des remedes. La prudence les aſſemble & les tempere, & elle s'en ſert utilement contre les maux de la vie.

221.

Il y a des crimes qui deviennent innocens, & meſme glorieux par leur éclat, leur nombre, & leur excez; de là vient que les voleries publiques ſont des habiletez, & que prendre des Provinces injuſtement, s'appelle faire des conqueſtes.

Il

222.

Il faut demeurer d'accord à l'honneur de la vertu que les plus grands malheurs des hommes ſont ceux où ils tombent par les crimes.

223.

Nous avoüons nos défauts pour reparer par nôtre ſincerité le tort qu'ils nous font dans l'eſprit des autres.

224.

Nous n'avoüons jamais nos defauts que par vanité.

225.

Il y a des Heros en mal comme en bien.

226.

On ne mépriſe pas tous ceux qui ont des vices; mais on mépri-

ſe tous ceux qui n'ont aucune vertu.

227.

Le nom de la vertu ſert à l'intereſt auſſi utilement que les vices.

228.

La ſanté de l'ame n'eſt pas plus aſſurée que celle du corps; & quoy que l'on paroiſſe éloigné des paſſions on n'eſt pas moins en danger de s'y laiſſer emporter, que de tomber malade quand on ſe porte bien.

229.

Il ſemble que la nature ait preſcrit à chaque homme dés ſa naiſſance des bornes pour les vertus & pour les vices.

230.

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [104] - 70
PUBLIC DOMAIN

231.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hoſtes chez qui il faut ſucceſſivement loger ; & je doute que l'experience nous les fiſt éviter s'il nous eſtoit permis de faire deux fois le meſme chemin.

232.

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la creance que c'eſt nous qui les quittons.

233.

Il y a des recheutes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps : Ce que nous prenons pour noſtre gueriſon n'eſt le plus ſouvent qu'un relâche ou un changement de mal.

234.

Les défauts de l'ame ſont com-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [105] - 71
PUBLIC DOMAIN

me les bleſſures du corps: quelque ſoin qu'on prenne de les guerir, la cicatrice paroiſt toûjours, & elles ſont à tout moment en danger de ſe rouvrir.

235.

Ce qui nous empeſche ſouvent de nous abandonner à un ſeul vice, eſt que nous en avons pluſieurs.

236.

Nous oublions aiſément nos fautes lors qu'elles ne ſont ſeües que de nous.

237.

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal ſans l'avoir veu: mais il n'y en a point en qui il nous doive ſurprendre en le voyant.

238.

Ceux qui ſont incapables de commettre de grands crimes, n'en ſoupçonnent pas facilement les autres.

Nous

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [106] - 72
PUBLIC DOMAIN

239.

Nous élevons la gloire des uns pour abaiſſer celle des autres: Et quelquesfois on loüeroit moins Monſieur le Prince & Monſieur de Turenne, ſi on ne les vouloit point blâmer tous deux.

240.

Le deſir de paroiſtre habile empeſche ſouvent de le devenir

241.

La vertu n'iroit pas ſi loin ſi la vanité ne luy tenoit compagnie.

242.

Celuy qui croit pouvoir trouver en ſoy-meſme dequoy ſe paſſer de tout le monde ſe trompe fort: mais celuy qui croit qu'on ne peut ſe paſſer de luy ſe trompe encore davantage.

243.

La pompe des enterremens re-

garde plus la vanité des vivans que l'honneur des morts.

244.

Les faux honneſtes gens ſont ceux qui déguiſent leurs défauts aux autres & à eux-mſmes. Les vrais honneſtes gens ſont ceux qui les connoiſſent parfaitement & les confeſſent.

245.

Le vray honneſte homme eſt celuy qui ne ſe pique de rien.

246.

La ſeverité des femmes eſt un ajuſtement & un fard qu'elles ajoûtent à leur beauté.

247.

L'honneſteté des femmes eſt ſouvent l'amour de leur reputation & de leur repos.

248.

C'eſt eſtre veritablement honneſte homme que de vouloir eſtre toû-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [108] - 74
PUBLIC DOMAIN

toûjours exposé à la veuë des honnestes gens.

249.

La folie nous suit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paroist sage, c'est seulement parce que ses folies sont proportionnées à son âge & à sa fortune.

250.

Il y a des gens niais qui se connoissent, & qui employent habilement leur niaiserie.

251.

Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit.

252.

En vieillissant on devient plus fou, & plus sage.

253.

Il y a des gens qui ressemblent aux Vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [109] - 75
PUBLIC DOMAIN

254.

La pluſpart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

255.

Quelque incertitude & quelque varieté qui paroiſſe dans le monde, on y remarque neantmoins un certain enchaiſnement ſecret, & un ordre reglé de tout temps par la Providence, qui fait que chaque choſe marche en ſon rang, & ſuit le cours de ſa deſtinée.

256.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le deſſein de faire fortune, le deſir de rendre noſtre vie commode & agreable, & l'envie d'abaiſſer les autres, ſont ſouvent les cauſes de cette valeur ſi celebre parmy les hommes.

257.

La valeur eſt dans les ſimples

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [110] - 76
PUBLIC DOMAIN

ſoldats un métier perilleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

258.

La parfaite valeur & la poltronnerie complette ſont deux extremitez où l'on arrive rarement. L'eſpace qui eſt entre deux eſt vaſte, & contient toutes les autres eſpeces de courage: il n'y a pas moins de difference entr'elles qu'entre les viſages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'expoſent volontiers au commencement d'une action, & qui ſe relachent & ſe rebutent aiſément par ſa durée. Il y en a qui ſont contens quand ils ont ſatisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de choſe au delà. On en voit qui ne ſont pas toûjours également maîtres de leur peur. D'autres ſe laiſſent quelquefois entrainer à des terreurs generales. D'autres vont à la charge, parce qu'ils n'oſent demeurer dans leurs poſtes. Il

s'en trouve à qui l'habitude des moindres perils affermit le courage & les prepare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de mousquet : d'autres sont assurez aux coups de mousquet, & apprehendent de se battre à coups d'épée. Tous ces courages de differentes especes conviennent en ce que la nuit augmentant la crainte & cachant les bonnes & les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus general : car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion, s'il estoit assuré d'en revenir. De sorte qu'il est visible que la crainte de la mort oste quelque chose de la valeur.

259.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit ca-

capable de faire devant tout le monde.

260.

L'intrepidité eſt une force extraordinaire de l'ame qui l'éleve au deſſus des troubles, des deſordres, & des émotions que la veuë des grands perils pourroit exciter en elle: & c'eſt par cette force que les Heros ſe maintiennent en un eſtat paiſible, & conſervent l'uſage libre de leur raiſon dans les accidens les plus ſurprenans & les plus terribles.

261.

L'intrepidité doit ſoûtenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la ſeule valeur luy fournit toute la fermeté qui luy eſt neceſſaire dans les perils de la guerre.

262.

Ceux qui voudroient definir la victoire par ſa naiſſance, ſeroient tentez comme les Poëtes de l'appeller la fille du Ciel, puis qu'on

ne

ne trouve point ſon origine ſur la terre; En effet elle eſt produite par une infinité d'actions, qui au lieu de l'avoir pour but, regardent ſeulement les intereſts particuliers de ceux qui les font, puis que tous ceux qui compoſent une armée allant à leur propre gloire & à leur élevation; procurent un bien ſi grand & ſi general.

263.

L'hypocriſie eſt un hommage que le vice rend à la vertu.

264.

La pluſpart des hommes s'expoſent aſſez dans la guerre pour ſauver leur honneur: Mais peu ſe veulent toûjours expoſer autant qu'il eſt neceſſaire pour faire reüſſir le deſſein pour lequel ils s'expoſent.

265.

La vanité, la honte, & ſur tout le temperamment, font ſouvent la valeur

valeur des hommes, & la vertu des femmes.

266.

On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la gloire: ce qui fait que les braves ont plus d'adreſſe & d'eſprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conſerver leur bien.

267.

On ne peut répondre de ſon courage, quand on n'a jamais eſté dans le peril.

268.

Il n'y a gueres de perſonnes qui dans le premier penchant de l'âge ne faſſent connoiſtre par où leur corps & leur eſprit doivent defaillir.

269.

Il eſt de la reconnoiſſance comme de la bonne foy des marchands: elle entretient le commerce: & nous ne payons pas, parce qu'il eſt juſte de nous acquit-

quitter ; mais pour trouver plus facilement des gens qui nous preſtent.

270.

Tous ceux qui s'acquitent des devoirs de la reconnoiſſance, ne peuvent pas pour cela ſe flatter d'eſtre reconnoiſſans.

271.

Ce qui fait le mécomte dans la reconnoiſſance qu'on attend des graces que l'on a faites, c'eſt que l'orgueil de celuy qui donne, & l'orgueil de celuy qui reçoit, ne peuvent convenir du prix du bienfait.

272.

Le trop grand empreſſement qu'on a de s'acquitter d'une obligation eſt une eſpece d'ingratitude.

273.

On donne plus ſouvent des bornes à ſa reconnoiſſance, qu'à ſes deſirs, & à ſes eſperances.

Les

274.

Les gens heureux ne se corrigent gueres, ils croient toûjours avoir raison quand la fortune soûtient leur mauvaise conduite.

275.

L'orgueil ne veut pas devoir, & l'amour propre ne veut pas payer.

276.

Le bien que nous avons receu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

277.

Rien n'est si contagieux que l'exemple, & nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux, qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, & les mauvaises par la malignité de nôtre nature que la honte retenoit prisonniere, & que l'exemple met en liberté.

L'imi-

278.

L'imitation eſt toûjours malheureuſe, & tout ce qui eſt contrefait, déplaiſt avec les mêmes choſes qui charment lors qu'elles ſont naturelles.

279.

C'eſt une grande folie de vouloir eſtre ſage tout ſeul.

280.

Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'eſt ſouvent que l'intereſt & la vanité qui les cauſent.

281.

Il y a dans les afflictions diverſes ſortes d'hypocriſie. Dans l'une, ſous pretexte de pleurer la perte d'une perſonne qui nous eſt chere, nous nous pleurons nous-meſmes; nous regretons la bonne opinion qu'il avoit de nous; nous pleurons la diminution de nôtre bien, de nôtre plaiſir, de nôtre conſideration. Ainſi les morts

ont

ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'eſt une eſpece d'hypocriſie, à cauſe que dans ces ſortes d'afflictions on ſe trompe ſoy-meſme. Il y a une autre hypocriſie qui n'eſt pas ſi innocente, parce qu'elle impoſe à tout le monde : C'eſt l'affliction de certaines perſonnes qui aſpirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Aprés que le temps qui conſume tout a fait ceſſer celle qu'elles avoient en effet, elles ne laiſſent pas d'opinâtrer leurs pleurs, leurs plaintes, & leurs ſoûpirs ; elles prennent un perſonnage lugubre, & travaillent à perſuader par toutes leurs actions que leur déplaiſir ne finira qu'avec leur vie. Cette triſte & fatiguante vanité ſe trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuſes. Comme leur ſexe leur ferme tous les chemins qui menent à la gloire, elles s'efforcent de ſe rendre celebres

bres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espece de larmes qui n'ont que de petites sources qui coulent & se tarissent facilement : on pleure pour avoir la reputation d'estre tendre : on pleure pour estre plaint : on pleure pour estre pleuré ; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

282.

C'est plus souvent par orgueil que par defaut de lumieres qu'on s'oppose avec tant d'opiniatreté aux opinions les plus suivies : on trouve les premieres places prises dans le bon party, & on ne veut point des dernieres.

283.

Nous ne regrettons pas la perte de nos amis selon leur merite, mais selon nos besoins & selon l'opinion que nous croyons leur

leur avoir donnée de ce que nous valons.

284.

Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis lors qu'elles servent à signaler nôtre tendresse pour eux.

285.

Il semble que l'amour propre soit la dupe de la bonté, & qu'il s'oublie luy-meisme lors que nous travaillons pour l'advantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins: c'est préter à usure sous pretexte de donner : c'est enfin s'aquerir tout le monde par un moyen subtil & delicat.

286.

Nul ne merite d'estre loüé de bonté s'il n'a pas la force d'estre méchant: toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté.

Il

Il eſt bien mal-aiſé de diſtinguer la bonté generale & répandüe ſur tout le monde, de la grande habileté.

287.

Il n'eſt pas ſi dangereux de faire du mal à la pluſpart des hommes que de leur faire trop de bien.

288.

Pour pouvoir eſtre toûjours bon, il faut que les autres croyent qu'ils ne peuvent jamais nous eſtre impunement méchants.

289.

Rien ne flatte plus nôtre orgueil que la confiance des grands, parce que nous les regardons comme un effet de nôtre merite, ſans conſiderer qu'elle ne vient le plus ſouvent que de vanité, ou d'impuiſſance de garder le ſecret.

290.

La confiance de plaire, eſt ſouvent

vent un moyen de déplaire infailliblement.

291.

Nous ne croyons pas aiſement ce qui eſt au delà de ce que nous voyons.

292.

La confiance que l'on a en ſoy, fait naiſtre la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

293.

Il y a une revolution generale qui change le gouſt des Eſprits, auſſi bien que les fortunes du monde.

294.

La verité eſt le fondement & la raiſon de la perfection, & de la beauté, une choſe, de quelque

nature qu'elle ſoit ; ne ſçauroit eſtre belle, & parfaite, ſi elle n'eſt veritablement tout ce qu'elle doit eſtre, & ſi elle n'a tout ce qu'elle doit avoir.

295.

On peut dire de l'agréement ſeparé de la beauté, que c'eſt une ſymetrie dont on ne ſait point les régles, & un rapport ſecret des traits enſemble, & des traits avec les couleurs & avec l'air de la perſonne.

296.

La coqueterie eſt le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coqueterie de quelques-unes eſt retenuë par la crainte ou par la raiſon.

297.

On incommode ſouvent les autres

Signatur: Leibn. Marg. 122, [124] - 90
PUBLIC DOMAIN

tres quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

298.

Il y a peu de choſes impoſſibles d'elles-meſmes ; & l'application pour les faire reüſſir nous manque plus que les moyens.

299.

La ſouveraine habileté conſiſte à bien connoiſtre le prix des choſes.

300.

C'eſt une grande habileté que de ſavoir cacher ſon habileté.

301.

Ce qui paroiſt generoſité n'eſt ſouvent qu'une ambition déguiſée qui mépriſe de petits intereſts pour aller à de plus grands.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [125] - 91
PUBLIC DOMAIN

302.

La fidelité qui paroiſt en la pluſpart des hommes, n'eſt qu'une invention de l'amour propre pour attirer la confiance. C'eſt un moyen de nous élever au deſſus des autres, & de nous rendre depoſitaires des choſes les plus importantes.

303.

La magnanimité mépriſe tout pour avoir tout.

304.

La magnanimité eſt un noble effort de l'orgueil, par lequel il rend l'homme maiſtre de luy meſme, pour le rendre maiſtre de toutes choſes.

305.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux

&

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [126] - 92
PUBLIC DOMAIN

& dans l'air de la perſonne, que dans le choix des paroles.

306.

La veritable éloquence conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

307.

Il y a des perſonnes à qui les défauts ſiéent bien, & d'autres qui ſont diſgraciées avec leurs bonnes qualitez.

308.

Il eſt auſſi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il eſt extraordinaire de voir changer les inclinations.

309.

L'intereſt met en œuvre toutes ſortes de vertus & de vices.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [127] - 93

310.

L'humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoûmiſſion dont on ſe ſert pour ſoûmettre les autres : c'eſt un artifice de l'orgueil qui s'abaiſſe pour s'élever: & bien qu'il ſe tranſforme en mille manieres, il n'eſt jamais mieux déguiſé & plus capable de tromper, que lors qu'il ſe cache ſous la figure de l'humilité.

311.

Tous les ſentimens ont chacun un ton de voix, des geſtes & des mines qui leur ſont propres: Et ce rapport bon ou mauvais, agreable ou deſagréable, eſt ce qui fait que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

312.

Dans toutes les profeſſions chacun affecte une mine & un exterieur

rieur pour paroiſtre ce qu'il veut qu'on le croye. Ainſi on peut dire que le monde n'eſt compoſé que de mines.

313.

La gravité eſt un myſtere du corps inventé pour cacher les defauts de l'eſprit.

314.

Le bon gouſt vient plus du jugement que de l'eſprit.

315.

Le plaiſir de l'amour eſt d'aimer: & l'on eſt plus heureux par la paſſion que l'on a, que par celle que l'on donne.

316.

Le luxe & la trop grande politeſſe dans les Eſtats, ſont le preſage aſſeuré de leur décadence; parce que tous les particuliers s'at-

tachant à leurs intereſts propres, ils ſe détournent du bien public.

317.

La civilité eſt un deſir d'en receevoir, & d'eſtre eſtimé poly.

318.

L'éducatioon que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens eſt un ſecond amour propre qu'on leur inſpire.

319.

Il n'y a point de paſſion où l'amour de ſoy-meſme regne ſi puiſſamment que dans l'amour ; & on eſt toûjours plus diſpoſé à ſacrifier le repos de ce qu'on aime, qu'à perdre le ſien.

320.

Ce qu'on nomme liberalité n'eſt le plus ſouvent que la vani-

vanité de donnner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

321.

La pitié eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux dans les maux d'autruy. C'eſt une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber: nous donnons du ſecours aux autres pour les engager à nous en donner en de ſemblables occaſions; & ces ſervices que nous leur rendons ſont à proprement parler des biens que nous nous faiſons à nous-meſmes par avance.

322.

La petiteſſe de l'eſprit fait l'opiniaſtreté: & nous ne croyons pas aiſément ce qui eſt au delà de ce que nous voyons.

323.

C'eſt ſe tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes paſſions, comme l'ambition & l'amour, qui puiſſent triompher des autres. La pareſſe toute languiſſante qu'elle eſt ne laiſſe pas d'en eſtre ſouvent la maiſtreſſe: elle uſurpe ſur tous les deſſeins & ſur toutes les actions de la vie: elle y détruit & y conſume inſenſiblement les paſſions & les vertus.

324.

De toutes les paſſions celle qui eſt la plus inconuë à nous meſmes, c'eſt la pareſſe, elle eſt la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoy que ſa violence ſoit inſenſible, & que les dommages qu'elle cauſe ſoient tres-cachez; ſi nous conſiderons attentivement ſon pouvoir, nous verrons qu'elle ſe

Signatur: Leibn. Marg. 122, [132] - 98

rend en toutes rencontres maiſtreſſe de nos ſentimens, de nos intereſts, & de nos plaiſirs; c'eſt la remore qui à la force d'arreſter les plus grands vaiſſeaux, c'eſt une bonnace plus dangereuſe aux plus importantes affaires que les écueils, & que les plus grandes tempeſtes; le repos de la pareſſe eſt un charme ſecret de l'ame qui ſuſpend ſoudainement les plus ardentes pourſuites, & les plus opiniaſtres reſolutions; pour donner enfin la veritable idée de cette paſſion, il faut dire que la pareſſe eſt comme une beatitude de l'ame, qui la conſole de toutes ſes pertes, & qui luy tient lieu de tous les biens.

325.

La promptitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné eſt un effet de l'orgueil & de la pareſſe. On veut trouver des coupables;

& on ne veut pas ſe donner la peine d'examiner les crimes.

326.

Nous recuſons des Juges pour les plus petits intereſts, & nous voulons bien que nôtre reputation & nôtre gloire dépendent du jugement des hommes qui nous ſont tous contraires, ou par leur jalouſie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumiere: & ce n'eſt que pour les faire prononcer en nôtre faveur que nous expoſons en tant de manieres nôtre repos & nôtre vie.

327.

Il n'y a gueres d'homme aſſez habile pour connoiſtre tout le mal qu'il fait.

328.

De pluſieurs actions differentes que la Fortune arrange comme il

il luy plaiſt, il s'en fait pluſieurs vertus.

329.

L'honneur acquis eſt caution de celuy qu'on doit acquerir.

330.

La jeuneſſe eſt une yvreſſe continuelle: c'eſt la fiévre de la raiſon.

331.

Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont merité de grandes loüanges, que le ſoin qu'il prennent encore de ſe faire valoir par de petites choſes.

332.

On aime bien à deviner les autres, mais l'on n'aime pas à eſtre deviné.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [135] - 101
PUBLIC DOMAIN

333.

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout merite que les vices qui ſervent au commerce de la vie.

334.

C'eſt une ennuyeuſe maladie que de conſerver ſa ſanté par un trop grand regime.

335.

La grace de la nouveauté eſt à l'amour ce que la fleur eſt ſur les fruits, elle y donne un luſtre qui s'efface aiſement, & qui ne revient jamais.

336.

Le bon naturel qui ſe vante d'eſtre ſi ſenſible eſt ſouvent étouffé par le moindre intereſt.

L'ab-

337.

L'abſence diminüe les mediocres paſſions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & allume le feu.

338.

Il eſt plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en deffaire quand on en a.

339.

La pluſpart des femmes ſe rendent pluſtoſt par foibleſſe que par paſſion, de là vient que pour l'ordinaire les hommes entreprenans reuſſiſſent mieux que les autres, quoy qu'ils ne ſoient pas plus aimables.

340.

N'aimer gueres en amour, eſt un

un moyen asseuré pour estre aimé.

341.

La sincerité que se demandent les Amants & les Maistresses, pour sçavoir l'un & l'autre, quand ils cesseront de s'aimer, est bien moins pour vouloir estre avertis quand on ne les aymera plus, que pour estre mieux asseurez qu'on les ayme, lors que l'on ne dit point le contraire.

342.

Les femmes croient souvent aimer encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'estre aimées, & la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion lors qu'elles n'ont que de la coqueterie.

La

343.

La plus juſte comparaiſon qu'on puiſſe faire de l'amour, c'eſt celle de la fiévre, nous n'avons non plus de pouvoir ſur l'un que ſur l'autre, ſoit pour ſa violence ou pour ſa durée.

344.

Ce qui fait que l'on eſt ſouvent mécontant de ceux qui negocient, eſt qu'ils abandonnent preſque toûjours l'intereſt de leurs amis pour l'intereſt du ſuccez de la negociation, qui devient le leur, par l'honneur d'avoir reüſſi à ce qu'ils avoient entrepris.

345.

Quand nous exagerons la tendreſſe que nos amis ont pour nous, c'eſt ſouvent moins par reconnoiſſance que par le deſir de faire juger de noſtre merite.

L'ap-

346.

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde, vient ſouvent de l'envie ſecrete que l'on porte à ceux qui y ſont établis.

347.

La plus grande habileté des moins habiles, eſt de ſe ſçavoir ſoûmettre à la bonne conduite d'autruy.

348.

L'orgueil qui nous inſpire tant d'envie nous ſert ſouvent auſſi à la moderer.

349.

Il y a des fauſſetez déguiſées qui repreſentent ſi bien la verité, que ce ſeroit mal juger que de ne s'y pas laiſſer tromper.

Il

350.

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil, qu'à se bien conseiller soy-mesme.

351.

Il y a des méchans qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

352.

La magnanimité est assez definie par son nom : neanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orgueil, & la voye la plus noble pour recevoir des loüanges.

353.

Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on à veritablement cessé d'aimer.

Ce

354.

Ce n'eſt pas tant la fertilité de l'eſprit qui nous fait trouver pluſieurs expediens ſur une même affaire, que c'eſt le défaut de lumiere qui nous fait arreſter à tout ce qui ſe preſente à nôtre imagination, & qui nous empeſche de diſcerner d'abord ce qui eſt le meilleur.

355.

Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigriſſent en certains temps: & la grande habileté conſiſte à connoiſtre quand il eſt dangereux d'en uſer.

356.

La ſimplicité affectée eſt une impoſture delicate.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [142] - 108
PUBLIC DOMAIN

357.

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'eſprit.

358.

Le merite des hommes a ſa ſaiſon auſſi bien que les fruits.

359.

On peut dire de l'humeur des hommes comme de la pluſpart des baſtiments, qu'elle a diverſes faces; les unes agreables, & les autres deſagreables.

360.

La moderation ne peut avoir le merite de combatre l'ambition & de la ſoûmettre: elles ne ſe trouvent jamais enſemble. La moderation eſt la langueur & la pareſſe de l'ame, comme l'ambition en eſt l'activité & l'ardeur.

Nou

361.

Nous aimons toûjours ceux qui nous admirent : & nous n'aimons pas toûjours ceux que nous admirons.

362.

Il s'en faut bien que nous ne connoiſſions toutes nos volontez.

363.

Il eſt difficile d'aimer ceux que nous n'eſtimons point : mais il ne l'eſt pas moins d'aimer ceux que nous eſtimons beaucoup plus que nous.

364.

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement nôtre volonté : elles roulent enſemble & exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous : de ſorte

te qu'elles ont une part considerable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

365.

La reconnoissance de la plus part des hommes n'est qu'une secrete envie de recevoir de plus grands bien-faits.

366.

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations : beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les mediocres : mais il n'y a quasi personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

367.

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

Assez

368.

Assez de gens mépriſent le bien; mais peu ſavent le donner.

369.

Ce n'eſt d'ordinaire que dans de petits intereſts où nous prenons le hazard de ne pas croire aux apparences.

370.

Quelque bien qu'on nous-diſe de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

371.

Nous pardonnons ſouvent à ceux qui nous ennuient, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuions.

372.

L'intereſt que l'on accuſe de tous nos crimes, merite ſouvent d'eſtre

d'eſtre loüé de nos bonnes actions.

373.

On ne trouve guere d'ingrats tant qu'on eſt en eſtat de faire du bien.

374.

Il eſt auſſi honneſte d'eſtre glorieux avec ſoy-meſme, qu'il eſt ridicule de l'eſtre avec les autres.

375.

On a fait une vertu de la moderation pour borner l'ambition des grands hommes, & pour conſoler les gens mediocres de leur peu de fortune, & de leur peu de merite.

376.

Il y a des gens deſtinez à eſtre ſots, qui ne font pas ſeulement des ſotiſes par leur choix, mais que

la fortune meſme contraint d'en faire.

377.

Il arrive quelquefois des accidens dans la vie, d'où il faut eſtre un peu fou pour ſe bien tirer.

378.

S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'eſt qu'on ne l'a pas bien cherché.

379.

Ce qui fait que les amans & les maîtreſſes ne s'ennuïent point d'eſtre enſemble, c'eſt qu'ils parlent toûjours d'eux-meſmes.

380.

Pourquoy faut-il que nous ayons aſſez de memoire pour retenir juſqu'aux moindres particularitez de ce qui nous eſt arrivé, & que nous n'en ayons pas aſſez pour nous

nous ſouvenir combien de fois nous les avons contées à une meſme perſonne;

381.

L'extrême plaiſir que nous prenons à parler de nous-meſmes, nous doit faire craindre de n'en donner gueres à ceux qui nous écoutent.

382.

Ce qui nous empeſche d'ordinaire de faire voir le fonds de noſtre cœur à nos amis, n'eſt pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-meſmes.

383.

Les perſonnes foibles ne peuvent eſtre ſinceres.

384.

Ce n'eſt pas un grand malheur

d'obliger des ingrats, mais c'en eſt un inſupportable d'eſtre obligé à un mal honneſte homme.

385.

On trouve des moyens pour guerir de la folie, mais on n'entrouve point pour redreſſer un eſprit de travers.

386.

On ne ſauroit conſerver longtemps les ſentimens qu'on doit avoir pour ſes amis & pour ſes bienfaicteurs, ſi on ſe laiſſe la liberté de parler ſouvent de leurs défauts.

387.

Loüer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'eſt leur dire impunement des injures.

388.

Nous ſommes plus prés d'aimer ceux qui nous haiſſent que ceux qui

qui nous aiment plus que nous ne voulons.

389.

Il n'y a que ceux qi ſont mépriſables, qui craignent d'eſtre mépriſez.

390.

Nôtre ſageſſe n'eſt pas moins à la mercy de la fortune que nos biens.

391.

Il y a dans la jalouſie plus d'amour propre que d'amour.

392.

Nous nous conſolons ſouvent par foibleſſe des maux dont la raiſon n'a pas la force de nous conſoler.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [151] - 127

393.

Le ridicule des-honore plus que le des-honneur.

394.

Nous n'avoüons de petits defauts que pour perſuader que nous n'en avons pas de grands.

395.

L'envie eſt plus irreconciliable que la haïne.

396.

On croit quelquefois haïr la flaterie, mais on ne haït que la maniere de flater.

397.

On pardonne tant que l'on aime.

398.

Il eſt plus difficile d'eſtre fidele

à

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [152] - 128
PUBLIC DOMAIN

à ſa maîtreſſe quand on eſt heureux, que quand on en eſt maltraité.

399.

Les femmes ne connoiſſent pas toute leur coqueterie.

400.

Les femmes n'ont point de ſeverité complette ſans averſion.

401.

Les femmes peuvent moins ſurmonter leur coquetterie que leur paſſion.

402.

Dans l'amour la tromperie va preſque toûjours plus loin que la méfiance.

403.

Il y a une certaine ſorte d'a-

mour dont l'excez empéche la jalouſie.

404.

Il eſt de certaines bonnes qualitez comme des ſens, ceux qui en ſont entierement privez ne les peuvent apercevoir ny les comprendre.

405.

Lors que nôtre haine eſt trop vive, elle nous met au deſſous de ceux que nous haïſſons.

406.

Nous ne reſſentons nos biens & nos maux qu'à proportion de nôtre amour propre.

407.

L'eſprit de la pluſpart des femmes ſert plus à fortifier leur folie que leur raiſon.

Les

408.

Les paſſions de la jeuneſſe ne ſont gueres plus oppoſées au ſalut, que la tiedeur des vieilles gens.

409.

L'Accent du Païs où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans le cœur comme dans le langage.

410.

Pour eſtre un grand homme, il faut ſavoir profiter de toute ſa fortune.

411.

La pluſpart des hommes ont comme les plantes des proprietés cachées, que le hazard fait découvrir.

412.

Les occaſions nous font con-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [155] - 131
PUBLIC DOMAIN

noiſtre aux autres, & encore plus à nous meſme.

413.

Il ne peut y avoir de regle dans l'eſprit ni dans le cœur des femmes, ſi le temperamment n'en eſt d'accord.

414.

Nous ne trouvons gueres de gens de bon ſens, que ceux qui ſont de nôtre avis.

415.

Quand on aime, on doute ſouvent de ce qu'on croit le plus.

416.

Le plus grand miracle de l'amour, c'eſt de guerir de la coqueterie.

Ce

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [156] - 132
PUBLIC DOMAIN

417.

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des fineſſes, c'eſt qu'ils croyent eſtre plus habiles que nous.

418.

On a bien de la peine à rompre, quand on ne s'aime plus.

419.

On s'ennuie preſque toûjours avec les gens avec qui il n'eſt pas permis de s'ennuyer.

420.

Un honneſte homme peut eſtre amoureux comme un fou, mais non pas comme un ſot.

421.

Il y a de certains defauts, qui

Signatur: Leibn. Marg. 122, [157] - 133

bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu meſme.

422.

On pert quelquefois des perſonnes qu'on regrette plus qu'on n'en eſt affligé: & d'autres dont on eſt affligé, & qu'on ne regrette gueres.

423.

Nous ne loüons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

424.

Les petits eſprits ſon trop bleſſez de petites choſes; les grands eſprits les voyent toutes, & n'en ſont point bleſſez.

425.

L'humilité eſt la veritable preuve des vertus Chreſtiennes: ſans elle

elle nous conſervons tous nos defauts, & ils ſont ſeulement couverts par l'orgueil qui les cache aux autres, & ſouvent à nous-meſmes.

426.

Les infidelitez devroient éteindre l'amour, & il ne faudroit point eſtre jaloux quand on a ſujet de l'eſtre: Il n'y a que les perſonnnes qui évitent de donner de la jalouſie, qui ſoient dignes qu'on en ait pour elles.

427.

On ſe décrie beaucoup plus auprés de nous par les moindres infidelitez qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

428.

La jalouſie naiſt toûjours avec

l'amour, mais elle ne meurt pas toûjours avec luy.

429.

La pluſpart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amans pour les avoir aimez, que pour paroiſtre plus dignes d'eſtre aimées.

430.

Les violences qu'on nous fait nous font ſouvent moins de peine que celles que nous nous faiſons à nous-meſmes.

431.

On ſait aſſez qu'il ne faut gueres parler de ſa femme; mais on ne ſait pas aſſez qu'on devroit encore moins parler de ſoy.

432.

Il y a de bonnes qualitez qui degene-

generent en defauts quand elles ſont naturelles, & d'autres qui ne ſont jamais parfaites quand elles ſont acquiſes : Il faut, par exemple, que la raiſon nous faſſe ménagers de nôtre bien & de nôtre confiance ; & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

433.

Quelque défiance que nous ayons de la ſincerité de ceux qui nous parlent, nous croyons toûjours qu'ils nous diſent plus vray qu'aux autres.

434.

Il y a peu d'honneſtes femmes qui ne ſoient laſſes de leur meſtier.

435.

La pluſpart des honneſtes femmes ſont des treſors cachez, qui ne ſont

ſont en ſeureté que parce qu'on ne les cherche pas.

436.

Les violences qu'on ſe fait pour s'empeſcher d'aimer, ſont ſouvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

437.

Il n'y a gueres de poltrons qui connoiſſent toûjours toute leur peur.

438.

C'eſt preſque toûjours la faute de celuy qui aime, de ne pas connoiſtre quand on ceſſe de l'aimer.

439.

La pluſpart des jeunes gens croient eſtre naturels lors qu'ils ne ſont que mal polis & groſſiers.

Il

440.

Il y a de certaines larmes qui nous trompent ſouvent nous-mêmes, aprés avoir trompé les autres.

441.

Si on croit aimer ſa maîtreſſe pour l'amour d'elle, on eſt bien trompé.

442.

Les eſprits mediocres condamnent d'ordinaire tout ce qui paſſe leur portée.

443.

L'envie eſt deſtruite par la veritable amitié, & la coqueterie par le veritable amour.

444.

Le plus grand defaut de la pe-

ne-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [163] - 139
PUBLIC DOMAIN

netration n'eſt pas de n'aller point juſqu'au but, c'eſt de le paſſer.

445.

On donne des conſeils, mais on n'inſpire point de conduite.

446.

Quand nôtre merite baiſſe, nôtre gouſt baiſſe auſſi.

447.

La fortune fait paroiſtre nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroiſtre les objets.

448.

La violence qu'on ſe fait pour demeurer fidelle à ce qu'on aime, ne vaut guere mieux qu'une infidelité.

449.

Nos actions ſont comme les bouts

bouts rimez que chacun fait rapporter à ce qu'il luy plaiſt,

450.

L'envie de parler de nous, & de faire voir nos defauts du coſté que nous voulons bien les monſtrer, fait une grande partie de noſtre ſincerité.

451.

On ne devroit s'eſtonner que de pouvoir encore s'étonner.

452.

On eſt preſque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'amour, & quand on n'en a plus guere.

453.

Il n'y a point de gens qui ayent plus ſouvent tort que ceux qui ne peuvent ſouffrir d'en avoir.

Un

454.

Un ſot n'a pas aſſez d'étoffe pour eſtre bon.

455.

Si la vanité ne renverſe pas entierement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

456.

Ce qui nous rend la vanité des autres inſuportable, c'eſt qu'elle bleſſe la noſtre.

457.

On renonce plus aiſement à ſon intereſt qu'à ſon gouſt.

458.

La fortune ne paroiſt jamais ſi aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [166] - 142
PUBLIC DOMAIN

459.

Il faut gouverner la fortune comme la ſanté; en joüir quand elle eſt bonne, prendre patience quand elle eſt mauvaiſe, & ne faire jamais de grands remedes ſans un extreme beſoin.

460.

L'air Bourgeois ſe perd quelquefois à l'armée; mais il ne ſe perd jamais à la Cour.

461.

On peut eſtre plus fin qu'un autre; mais non pas plus fin que tous les autres.

462.

On eſt quelquefois moins malheureux d'eſtre trompé de ce qu'on aime, que d'en eſtre détrompé.

On

463.

On garde long-temps ſon premier Amant, quand on n'en prend point de ſecond.

464.

Nous n'avons pas le courage de dire en general que nous n'avons point de defauts, & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualitez; mais en détail nous ne ſommes pas trop éloignez de le croire.

465.

De tous nos defauts, celuy dont nous demeurons le plus aiſement d'accord, c'eſt de la pareſſe; nous nous perſuadons qu'elle tient à toutes les vertus paiſibles, & que ſans détruire entierement les autres, elle en ſuſpend ſeulement les fonctions.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [168] - 144
PUBLIC DOMAIN

466.

Il y a une élevation qui ne depend point de la fortune: C'eſt un certain air qui nous diſtingue & qui ſemble nous deſtiner aux grandes choſes; c'eſt un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mémes; c'eſt par cette qualité que nous uſurpons les déferences des autres hommes; & c'eſt elle d'ordinaire qui nous met plus au deſſus d'eux, que la naiſſance, les dignitez, & le merite meſme.

467.

Il y a du merite ſans élevation; mais il n'y a point d'élevation ſans quelque merite.

468.

L'élevation eſt au merite, ce que la parure eſt aux belles perſonnes.

Ce

469.

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est de l'amour.

470.

La fortune se sert quelquefois de nos defauts pour nous élever; & il y a des gens incommodes, dont le merite seroit mal recompensé, si on ne vouloit acheter leur absence.

471.

Il semble que la Nature ait caché dans le fonds de nostre esprit des talens & une habileté que nous ne connoissons pas: les passions seules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des veuës plus certaines & plus achevées que l'art ne sauroit faire.

Nous

Signatur: Leibn. Marg. 122, [170] - 146

472.

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, & nous y manquons ſouvent d'experience malgré le nombre des années.

473.

Les coquettes ſe font honneur d'eſtre jalouſes de leurs amans, pour cacher qu'elles ſont envieuſes des autres femmes.

474.

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos fineſſes, ne nous paroiſſent auſſi ridicules que nous le paroiſſons à nous-meſmes quand les fineſſes des autres nous ont attrapez.

475.

Le plus dangereux ridicule des vieilles perſonnes qui ont eſté ai-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [171] - 147
PUBLIC DOMAIN

mables, c'eſt d'oublier qu'elles ne le ſont plus.

476.

Nous aurions ſouvent honte de nos plus belles actions, ſi le monde voyoit tous les motifs qui les produiſent.

477.

Le plus grand effort de l'amitié n'eſt pas de montrer nos defauts à un ami, c'eſt de luy faire voir les ſiens.

478.

On n'a guere de defauts qui ne ſoient plus pardonnables, que les moyens dont on ſe ſert pour les cacher.

479.

Quelque honte que nous ayons meritée, il eſt preſque toûjours en noſtre

noſtre pouvoir de rétablir noſtre reputation.

480.

On ne plaiſt pas long-temps quand on n'a qu'une ſorte d'eſprit.

481.

Les fous & les ſottes gens ne voyent que par leur humeur.

482.

L'eſprit nous ſert quelquefois hardiment à faire des ſottiſes.

483.

La vivacité qui augmente en vieilliſſant, ne va pas loin de la folie.

484.

En amour celuy qui eſt guery

le premier eſt toûjours le mieux guery.

485.

Les jeunes femmes qui ne veulent point paroiſtre coquetes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas eſtre ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une choſe où ils puiſſent avoir part.

486.

Nous pouvons paroiſtre grands dans un employ au deſſous de nôtre merite, mais nous paroiſſons ſouvent petits dans un employ plus grand que nous.

487.

Nous croyons ſouvent avoir de la conſtance dans les malheurs, lors que nous n'avons que de l'abatement, & nous les ſouffrons ſans ozer les regarder, comme les poltrons

trons ſe laiſſent tüer de peur de ſe deffendre.

488.

La confiance fournit plus à la converſation que l'eſprit.

489.

Toutes les paſſions nous font faire des fautes, mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

490.

Peu de gens ſavent eſtre vieux.

491.

Nous nous faiſons honneur des deffauts oppoſez à ceux que nous avons; quand nous ſommes foibles nous nous vantons d'eſtre opiniaſtres.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [175] - 151
PUBLIC DOMAIN

492.

La penetration a un air de deviner qui flatte plus nôtre vanité, que toutes les autres qualitez de l'esprit.

493.

La grace de la nouveauté & la longue habitude, quelques opposées qu'elles soient, nous empeschent égallement de sentir les defauts de nos amis.

494.

La plus part des amis dégoûtent de l'amitié, & la plus part des devots dégoûtent de la devotion.

495.

Nous pardonnons aisément à nos amis les deffauts qui ne nous regardent pas.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [176] - 152

496.

Les femmes qui aiment pardonnent plus aiſement les grandes indiſcretions que les petites infidelitez.

497.

Dans la vieilleſſe de l'amour comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaiſirs.

498.

Rien n'empeſche tant d'être naturel, que l'envie de le paroiſtre.

599.

C'eſt en quelque ſorte ſe donner part aux belles actions, que de les loüer de bon cœur.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [177] - 153
PUBLIC DOMAIN

500

La plus veritable marque d'eſtre né avec de grandes qualitez, c'eſt d'eſtre né ſans envie.

501.

Quand nos amis nous ont trompez on ne doit que de l'indifference aux marques de leur amitié, mais on doit toûjours de la ſenſibilité à leurs malheurs.

502.

La fortune & l'humeur gouvernent le monde.

503.

Il eſt plus aiſé de connoître l'homme en general, que de connoître un homme en particulier.

504.

On ne doit pas juger du merite d'un

Signatur: Leibn. Marg. 122, [178] - 154

d'un homme par ſes grandes qualitez, mais par l'uſage qu'il en ſait faire.

505.

Il y a une certaine reconnoiſſance vive qui ne nous acquitte pas ſeulement des biens-faits que nous avons receus, mais qui fait meſme que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

506.

Nous ne deſirerions gueres de choſes avec ardeur, ſi nous connoiſſions parfaitement ce que nous deſirons.

507.

Ce qui fait que la pluſpart des femmes ſont peu touchées de l'amitié, c'eſt qu'elle eſt fade quand on a ſenty de l'amour.

508.

Dans l'amitié comme dans l'amour, on eſt ſouvent plus heureux par les choſes qu'on ignore que par celles que l'on ſait.

509.

Nous eſſayons de nous faire honneur des defauts que nous ne voulons pas corriger.

510.

Les paſſions les plus violentes nous laiſſent quelquefois du relache, mais la vanité nous agite toûjours.

511.

Les vieux fous ſont plus fous que les jeunes.

Signatur: Leibn. Marg. 122, [180] - 156

512.

La foibleſſe eſt plus oppoſée à la vertu que le vice.

513.

Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalouſie ſi aiguës, c'eſt que la vanité ne peut ſervir à les ſupporter.

514.

La bienſeance eſt la moindre de toutes les Loix & la plus ſuivie.

515

Un eſprit droit à moins de peine de ſe ſoûmettre aux eſprits de travers que de les conduire.

516.

Lors que la fortune nous ſurprend en nous donnant une grande

place, ſans nous y avoir conduits par degrez, ou ſans que nous nous y ſoyons élevez par nos eſperances, il eſt preſque impoſſible de s'y bien ſoûtenir, & de paroiſtre digne de l'occuper.

517.

Nôtre orgüeil s'augmente ſouvent de ce que nous ratranchons de nos autres defauts.

518.

Il n'y a point de ſots ſi incommodes que ceux qui ont de l'eſprit.

519.

Il n'y a point d'homme qui ſe croye en chacune de ſes qualitez au deſſous de l'homme du monde qu'il eſtime le plus.

Dans

520.

Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer & faire naiſtre des occaſions, qu'à profiter de celles qui ſe preſentent.

521.

Il n'y a gueres d'occaſion où l'on fit un meſchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

522.

Quelque diſpoſition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus ſouvent grace au faux merite qu'il ne fait injuſtice au veritable.

523.

On eſt quelquefois un ſot avec de l'eſprit, mais on ne l'eſt jamais avec du jugement.

524.

Nous gagnerions plus de nous laiſſer voir tels que nous ſommes, que d'eſſayer de paroiſtre ce que nous ne ſommes pas.

525.

Nos ennemis approchent plus de la verité dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-meſme.

526.

Il y a pluſieurs remedes qui gueriſſent de l'Amour; mais il n'y en a point d'infaillibles.

527.

Il s'en faut bien que nous connoiſſions tout ce que nos paſſions nous font faire.

La

Signatur: Leibn. Marg. 122, [184] - 160

528.

La vieilleſſe eſt un tyran, qui defend ſur peine de la vie tous les plaiſirs de la jeuneſſe.

529.

Le meſme orgueil qui nous fait blaſmer les defauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriſer les bonnes qualitez que nous n'avons pas.

530.

Il y a ſouvent plus d'orgueil que de bonté à pleindre les malheurs de nos ennemis; c'eſt pour leur faire ſentir que nous ſommes au deſſus d'eux, que nous leur donnons des marques de compaſſion.

531.

Il y a un excés de biens & de maux

maux qui passe nôtre sensibilité.

532.

Il s'en faut bien que l'innocence ne trouve autant de protection que le crime.

533.

De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

534.

La vanité nous fait faire plus de choses contre nôtre gouſt que la raison.

535.

Il y a des meschantes qualitez qui font de grands talents.

536.

On ne souhaitte jamais ardem-
ment

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [186] - 162
PUBLIC DOMAIN

ment ce qu'on ne ſouhaitte que par raiſon.

537.

Toutes nos qualitez ſont incertaines & douteuſes en bien comme en mal, & elles ſont preſque toutes à la mercy des occaſions.

538.

Dans les premieres paſſions les femmes aiment l'amant, & dans les autres, elles aiment l'amour.

539.

L'orgueil a ſes bizareries comme les autres paſſions; on a honte d'avoüer que l'on ait de la jalouſie, & on ſe fait honneur d'en avoir eu, & d'eſtre capable d'en avoir.

Quel-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [187] - 163
PUBLIC DOMAIN

540.

Quelque rare que ſoit le veritable amour, il l'eſt encore moins que la veritable amitié.

541.

Il y a peu de femmes do nt le merite dure plus que la beauté.

542.

L'envie d'être plaint ou d'être admiré, fait ſouvent la plus grande partie de nôtre confiance.

543.

Nôtre envie dure toûjours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

544.

La meſme fermeté qui ſert à reſiſter à l'amour, ſert auſſi à le rendre

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [188] - 164
PUBLIC DOMAIN

dre violent & durable, & les perſonnes foibles qui ſont toûjours agitées des paſſions n'en ſont preſque jamais veritablement remplies.

545.

L'imagination ne ſauroit inventer tant de diverſes contrarietez qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque perſonne.

546.

Il n'y a que les perſonnes qui ont de la fermeté qui puiſſent avoir une veritable douceur; celles qui paroiſſent douces n'ont d'ordinaire que de la foibleſſe qui ſe convertit aiſement en aigreur.

547.

La timidité eſt un defaut dont il eſt dangereux de réprendre les perſonnes qu'on en veut corriger.

Rien

548.

Rien n'eſt plus rare que la veritable bonté ; ceux meſme qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance ou de la foibleſſe.

549.

L'eſprit s'attache par pareſſe & par conſtance à ce qui luy eſt facile ou agréable : cette habitude met toûjours des bornes à nos connoiſſances, & jamais perſonne ne s'eſt donné la peine d'eſtendre & de conduire ſon eſprit auſſi loin qu'il pourroit aller.

550.

On eſt d'ordinaire plus médiſant par vanité que par malice.

551.

Quand on a le cœur encore agi-

té

té par les reſtes d'une paſſion, on eſt plus prés d'en prendre une nouvelle que quand on eſt entierement guery.

552.

Ceux qui ont eu de grandes paſſions ſe trouvent toute leur vie heureux, & malheureux d'en eſtre gueris.

553.

Il y a encore plus de gens ſans intereſt que ſans envie.

554.

Nous avons plus de pareſſe dans l'eſprit que dans le corps.

555.

Le calme ou l'agitation de nôtre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus conſidera-

ble

ble dans la vie, que d'un arrengement commode ou desagreable de petites choses qui arrivent tous les jours.

556.

Quelques meschans que soient les hommes, ils n'oseroient paroître ennemis de la vertu, & lors qu'ils la veulent persecuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse où ils luy supposent des crimes.

557.

On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient gueres de l'ambition à l'amour.

558.

L'extreme avarice se mesprend presque toûjours; il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but ny sur qui le pre-

sent

ſent ait tant de pouvoir au prejudice de l'avenir.

559.

L'avarice produit ſouvent des effets contraires, il y a un nombre infini de gens qui ſacrifient tout leur bien à des eſperances douteuſes & éloignées; d'autres mépriſent de grands avantages à venir pour de petits intereſts preſens.

560.

Il ſemble que les hommes ne ſe trouvent pas aſſez de defauts, ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualitez ſingulieres dont ils affectent de ſe parer; & ils les cultivent avec tant de ſoin qu'elles deviennent à la fin des defauts naturels, qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

Ce

561.

Ce qui fait voir que les hommes connoiſſent mieux leurs fautes qu'on ne penſe, c'eſt qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : le meſme amour propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, & leur donne des veuës ſi juſtes, qu'il leur fait ſuprimer ou deguiſer les moindres choſes qui peuvent eſtre condamnées.

562.

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde ſoient honteux ou étourdis: un air capable & compoſé ſe tourne d'ordinaire en impertinence.

563.

Les querelles ne dureroient pas long-temps, ſi le tort n'eſtoit que d'un coſté. Il

564.

Il ne ſert de rien d'eſtre jeune ſans eſtre belle, n'y d'eſtre belle ſans eſtre jeune.

565.

Il y a des perſonnes ſi legeres & ſi frivolles, qu'elles ſont auſſi éloignées d'avoir de veritables défauts que des qualitez ſolides.

566.

On ne compte d'ordinaire la premiere galanterie des femmes que lors qu'elles en ont une ſeconde.

567.

Il y a des gens ſi remplis d'eux-meſmes, que lors qu'ils ſont amoureux, ils trouvent moyen d'eſtre occupez de leur paſſion ſans l'e-

Signatur: Leibn. Marg. 122, [195] - 171

ſtre de la perſonne qu'ils aiment.

568.

L'amour tout agreable qu'il eſt, plaiſt encore plus par les manieres dont il ſe montre que par luy-meſme.

569.

Peu d'eſprit avec de la droiture ennüie moins à la longue, que beaucoup d'eſprit avec du travers.

570.

La jalouſie eſt le plus grand de tous les maux, & celuy qui fait le moins de pitié aux perſonnes qui le cauſent.

571.

Aprés avoir parlé de la fauſſeté

de

de tant de vertus apparentes, il eſt raiſonnable de dire quelque choſe de la fauſſeté du mépris de la mort. J'entens parler de ce mépris de la mort que les payens ſe vantent de tirer de leurs propres forces, ſans l'eſperance d'une meilleure vie. Il y a difference entre ſouffrir la mort conſtamment, & la mépriſer. Le premier eſt aſſez ordinaire; mais je croy que l'autre n'eſt jamais ſincere. On a écrit neanmoins tout ce qui peut le plus perſuader que la mort n'eſt point un mal: & les hommes les plus foibles auſſi bien que les Heros, ont donné mille exemples celebres pour établir cette opinion. Cependant je doute que perſonne de bon ſens l'ait jamais crû: & la peine que l'on prend pour le perſuader aux autres & à ſoy-meſme, fait aſſez voir que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée. On peut avoir divers ſujets de dégouſt dans la vie; mais on n'a jamais raiſon de mépriſer la mort: ceux

meſmes qui ſe la donnent volontairement, ne la content pas pour ſi peu de choſe, & ils s'en étonnent & la rejettent comme les autres, lors qu'elle vient à eux par une autre voye que celle qu'ils ont choiſie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la mort ſe découvre differemment à leur imagination, & y paroiſt plus preſente en un temps qu'en un autre: Ainſi il arrive qu'aprés avoir mépriſé ce qu'ils ne connoiſſent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoiſſent. Il faut éviter de l'enviſager avec toutes ſes circonſtances, ſi on ne veut pas croire qu'elle ſoit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves ſont ceux qui prennent de plus honneſtes pretextes pour s'empeſcher de la conſiderer. Mais tout homme qui la fait voir telle qu'elle eſt, trouve que c'eſt une choſe épouvantable.

La

La neceſſité de mourir faiſoit toute la conſtance des Philoſophes. Ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne ſauroit s'empeſcher d'aller; & ne pouvant éterniſer leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fiſſent pour eterniſer leur reputation, & ſauver du naufrage ce qui n'en peut eſtre garanty. Contentons nous pour faire bonne mine de ne nous pas dire à nous-meſmes tout ce que nous en penſons, & eſperons plus de nôtre temperament que de ces foibles raiſonnemens qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indiference. La gloire de mourir avec fermeté, l'eſperance d'étre regreté, le deſir de laiſſer une belle reputation, l'aſſurance d'eſtre affranchy des miſeres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, ſont des remedes qu'on ne doit pas rejetter. Mais on ne doit pas croire auſſi qu'ils ſoient infaillibles. Ils ſont

pour nous assurer ce qu'une simple haye fait souvent à la guerre pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert; mais quand on en est proche on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flater de croire que la mort nous paroisse de prés ce que nous en avons jugé de loin, & que nos sentimens qui ne sont que foiblesse, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoître les effets de l'amour propre, que de penser qu'il puisse nous aider à conter pour rien ce qui le doit necessairement détruire; & la raison dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent, &

qui

qui au lieu de nous inſpirer le mépris de la mort, ſert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous, eſt de nous conſeiller d'en détourner les yeux pour les arreſter ſur d'autres objets. Caton & Brutus en choiſirent d'illuſtres. Un laquais ſe contenta il y a quelque temps de danſer ſur l'échaffaut où il alloit eſtre roüé. Ainſi bien que les motifs ſoient differens, ils produiſent les mêmes effets. De ſorte qu'il eſt vray que quelque diſproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun, on a veu mille fois les uns & les autres recevoir la mort d'un meſme viſage; mais ç'a toûjours eſté avec cette difference, que dans le meſpris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'eſt l'amour de la gloire qui leur en oſte la veuë, & dans les gens du commun ce n'eſt qu'un effet de leur peu de lumiere qui les

empeſche de connoiſtre la grandeur de leur mal, & leur laiſſe la liberté de penſer à autre choſe.

FIN.



TABLE

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [202] - 178
PUBLIC DOMAIN

TABLE DES MATIERES DE CES REFLEXIONS MORALES.

Le chiffre marque les Maximes, & non pas les Pages.

A.

AAges de la vie, 472.
Accidens, 69.
Accens de Pays, 409.
Actions, 8. 67. 68. 195. 196. 449. 476.
Adverſité, 105.
Affaires, 520.
Affectation, 162.
Afflictions, 280. 281. 422. 429.
Agréement, 295. 311.
Air Bourgeois, 460.
Air compoſé, 462.
Ambition, 28. 116. 301. 360. 476.
Ame, 187. 228. 233. 234.
Amitié, 97. 98. 99. 102. 103. 104. 113. 121. 139. 217. 284. 345. 453. 361. 363. 388. 477. 501. 507. 508. 540.
Amour, 79. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 136. 156. 164. 203. 213. 214. 315. 319. 338. 339. 340. 341. 343. 441. 452. 463. 507. 508. 540. 557.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [203] - -
PUBLIC DOMAIN

TABLE

Amour propre, 2. 3. 4. 5. 14. 54. 57. 101. 107. 172. 275. 285. 414. 318. 319. 453. 484. 485. 561. 567.
Application, 47. 298.
Avarice, 202. 558. 559.
Avidité, 78.

B.

Beauté, 295. 564.
Bien-faits, 16. 366. 368.
Bien-seance, 514.
Bon-heur, 59.
Bonne grace, 80.
Bonté, 286. 288. 454. 548.
Bon sens, 80. 414.

C.

Civilité, 317.
Clemence, 17. 18.
Cœur, 123. 127. 128. 133. 545.
Colere, 185.
Compassion de nos ennemis, 530.
Conduite, 198. 274.
Confiance, 290. 291. 292. 542.
Confiance des Grands, 289.
Connoissance, 131. 362. 503. 549.
Conseils, 135. 141. 350. 445.
Constance, 23. 24. 25. 213. 214. 487.
Conversation, 167. 488.
Coqueterie, 132. 296. 416. 443. 473.
Courage, 267.
Crimes, 221. 222. 236. 237. 238. 532.
Curiosité, 211.

De-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [204] - -
PUBLIC DOMAIN

DES MATIERES.

D.

DEfauts, 36. 115. 137. 189. 223. 224. 230. 234. 244. 307. 394. 421. 464. 478. 491. 495. 509. 560.
Deffiance, 111. 382. 433.
Dégouſt, 189. 253.
Déguiſement, 154. 301. 342.
Deſir, 506. 536.
Deſſeins, 195. 196.
Devotion, 494.
Douceur, 546.
Droiture, 569.

E.

EDucation, 318.
Elevation, 466. 467. 468. 470.
Eloquence, 305. 306.
Emplois, 199. 486. 516.
Ennuy, 169. 210. 371. 419.
Envie, 31. 346 346. 347. 443. 543. 553.
Eſperance, 204.
Eſprit, 51. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 133. 137. 168. 171. 212. 322. 354. 480. 482.
Eſprits mediocres, 442
Exemple, 277.

F.

FAvoris, 65.
Felicité, 57.
Femmes, 246. 247. 265. 296. 342. 413. 429. 507.
Fermeté, 544. 546.

Fide-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [205] - -
PUBLIC DOMAIN

Fidelité, 108. 302.
Fineſſe, 142. 149. 150. 151. 152. 417. 461. 474.
Flatterie, 148. 173. 184. 239. 276.
Foibleſſe, 145. 155. 383. 512. 548.
Folie, 249. 251. 252. 279. 367. 385.
Force, 48. 51. 286.
Fortune, 1. 62. 63. 70. 71. 72. 188. 254. 410. 447. 458. 459. 470. 502.

G.

Galanterie, 87. 125. 469. 566.
Generoſité, 301.
Gloire, 192. 239. 374.
Gouſt, 308. 314. 457.
Gouverneur, 183.
Gravité, 313.

H.

Habilité, 69. 240. 250. 299. 300. 327. 347. 350. 355. 471.
Hazard, 67.
Heros, 28. 63. 225.
Hipocriſie, 263. 281.
Honneſte-homme, 244. 245. 248. 420.
Honneſte-femme, 434. 435.
Honneur, 329.
Honte, 513.
Humeur, 50. 52. 53. 56. 71. 357. 359. 364. 481. 502. 555.
Humilité, 308. 331, 425.

I.

Ialouſie, 32. 37. 428. 513. 539. 570.
Jeuneſſe, 134. 330. 408. 562. 564.

Imi-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [206] - -
PUBLIC DOMAIN

Imitation, 230. 277. 278.
Inconſtance, 219.
Indiſcretion, 496.
Infidelité, 426. 427. 448.
Ingratitude, 121. 272.
Inclination, 308.
Incommoder, 297.
Injures, 16.
Innocence, 532.
Intereſt, 45. 46. 78. 104. 209. 227. 280. 309. 336. 369. 372. 553.
Intrepidité, 260. 261.
Jugement, 114. 122. 523.
Juſtice, 92. 93. 94. 95.

L.

Larmes, 440.
Liberalité, 320.
Loüanges, 172. 173. 174. 175. 176. 178. 179. 180. 181. 182. 286. 423. 521.
Luxe, 316.

M.

Magnanimité, 303. 304. 352.
Mal-heur, 59.
Mariage, 138.
Mediſance, 550.
Maux. 26. 33. 34. 237. 276. 287. 321 325.
Memoire, 114. 380.
Menſonge, 74.
Merite, 60. 117. 120. 186. 189. 190. 197. 200. 201. 333. 345. 358. 446. 522.

Mines,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [207] - -
PUBLIC DOMAIN

Mines, 312.
Moderation, 19. 20. 21. 22. 360. 375.
Modeſtie, 176.
Mort, 25. 27. 30.
Mépris de la mort, 571.

N.

NAturel, 498.
Niais, 250.
Negotiations, 344.
Noms illuſtres, 119.
Nouveauté, 335. 493.

O.

OCcaſions, 412.
Opiniaſtreté, 282. 232.
Orgueil, 38. 39. 40. 41. 42. 43. 108. 275. 289. 310. 325. 348. 517. 529. 539.

P.

PAreſſe, 205. 323. 325. 465. 549. 554.
Parler, 165. 166. 170. 171. 431.
Paſſions, 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 15. 147. 228. 323. 324. 489. 527. 533. 538. 551. 552. 567.
Peur, 437.
Philoſophie & Philoſophes, 26. 64. 110.
Pitié, 321.
Plaiſir, 148.
Politeſſe, 124. 439.
Preoccupation, 117.
Procedé, 206.
Promeſſe, 44.

Pro-

Signatur: Leibn. Marg. 122, [208] - -
PUBLIC DOMAIN

DES MATIERES.

Proprietez des hommes, 411.
Prudence, 77.

Q.

QUalitez, 432. 500. 504. 519. 535. 537.
Querelles, 563.

R.

RAiſon, 48. 109. 130. 536.
Reconciliation, 99.
Reconnoiſſance, 269. 270. 271. 272. 273. 365. 505.
Regret, 283.
Remedes de l'amour, 526.
Repentir, 218.
Repos, 58.
Reproches, 178.
Reputation, 326.
Revolution, 293.
Richeſſes, 64.
Rois; 191.

S.

SAgeſſe, 157. 158. 159. 252. 279.
Santé, 334.
Secret, 106.
Sentimens, 311.
Senſibilité, 531.
Silence, 96. 163. 166.
Simplicité, 356.
Sincerité, 73. 450. 524.

Sobrie-

TABLE DES MATIERES.

Sobrieté, 160.
Societé, 112.
Sots, 518.
Subtilité, 153.

T.

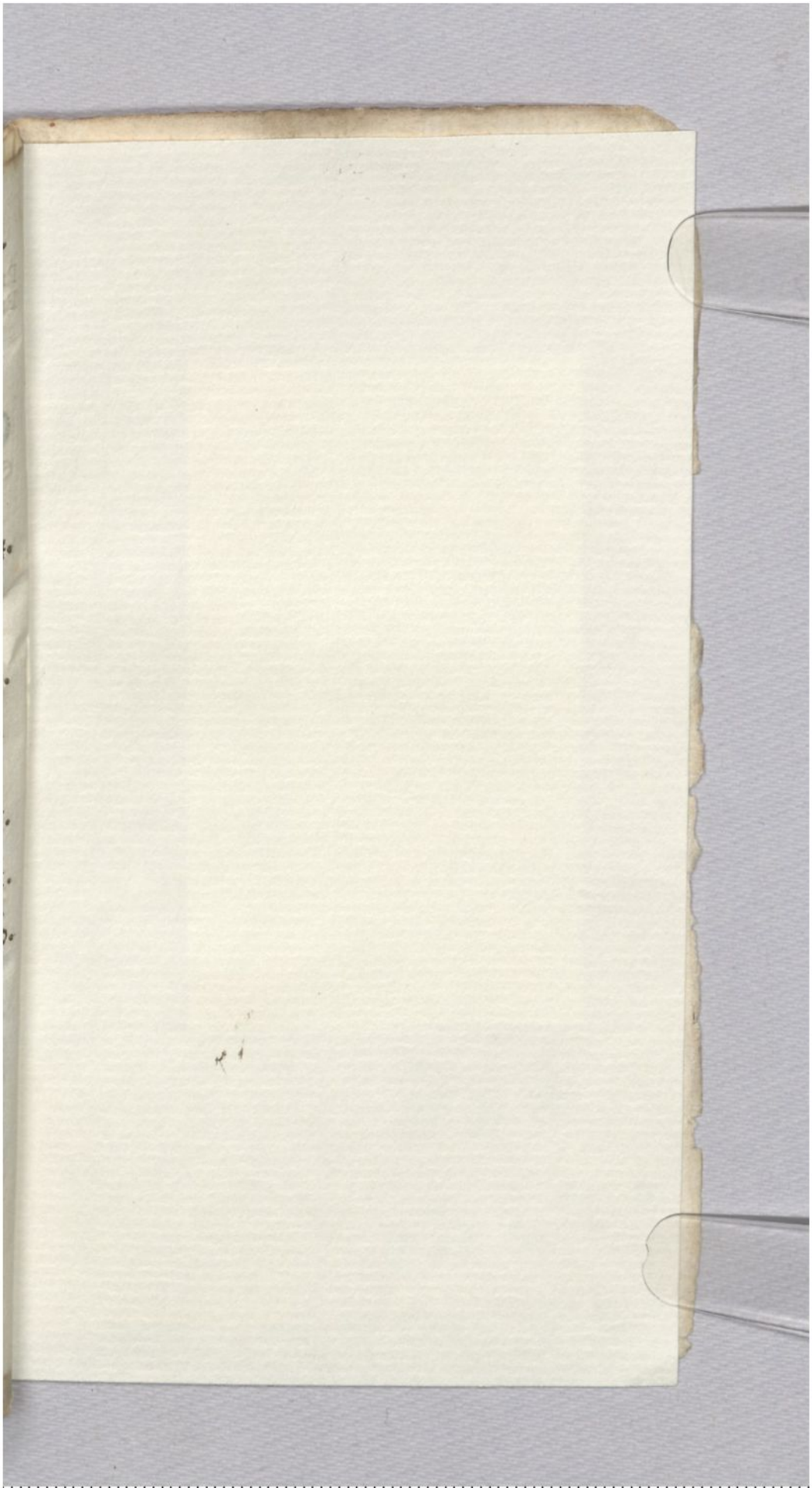
Timidité, 205. 547.
Trahiſon, 145. 151.
Travers, 515. 569.
Tromperie, 139. 140. 143. 152. 154. 242. 462.

V.

Valeur, 256. 257. 258. 259. 261. 264. 265. 266. 267.
Vanité, 165. 241. 242. 243. 280. 455. 456. 510. 534. 550.
Verité, 75. 294. 525.
Vertus, 1. 2. 9. 207. 208. 209. 220. 226. 227. 229. 241. 263. 309. 556.
Vices, 177. 220. 226. 227. 229. 231. 232. 235. 263. 309. 333.
Vieilleſſe, 118. 134. 252. 268. 475. 490. 497. 528.
Vieux fous, 511.
Violence, 430. 436. 533.
Vivacité, 483.
Volonté, 35. 362.

Fin de la Table.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 122, [210] - -
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [211] - -

PUBLIC DOMAIN

GWLB Hannover
036 859 63X
35

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [212] - -

PUBLIC DOMAIN

a Hamburg p 10 b

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

IV 5 A
776 E 12 a
7

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [213] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [214] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 122, [215] - -